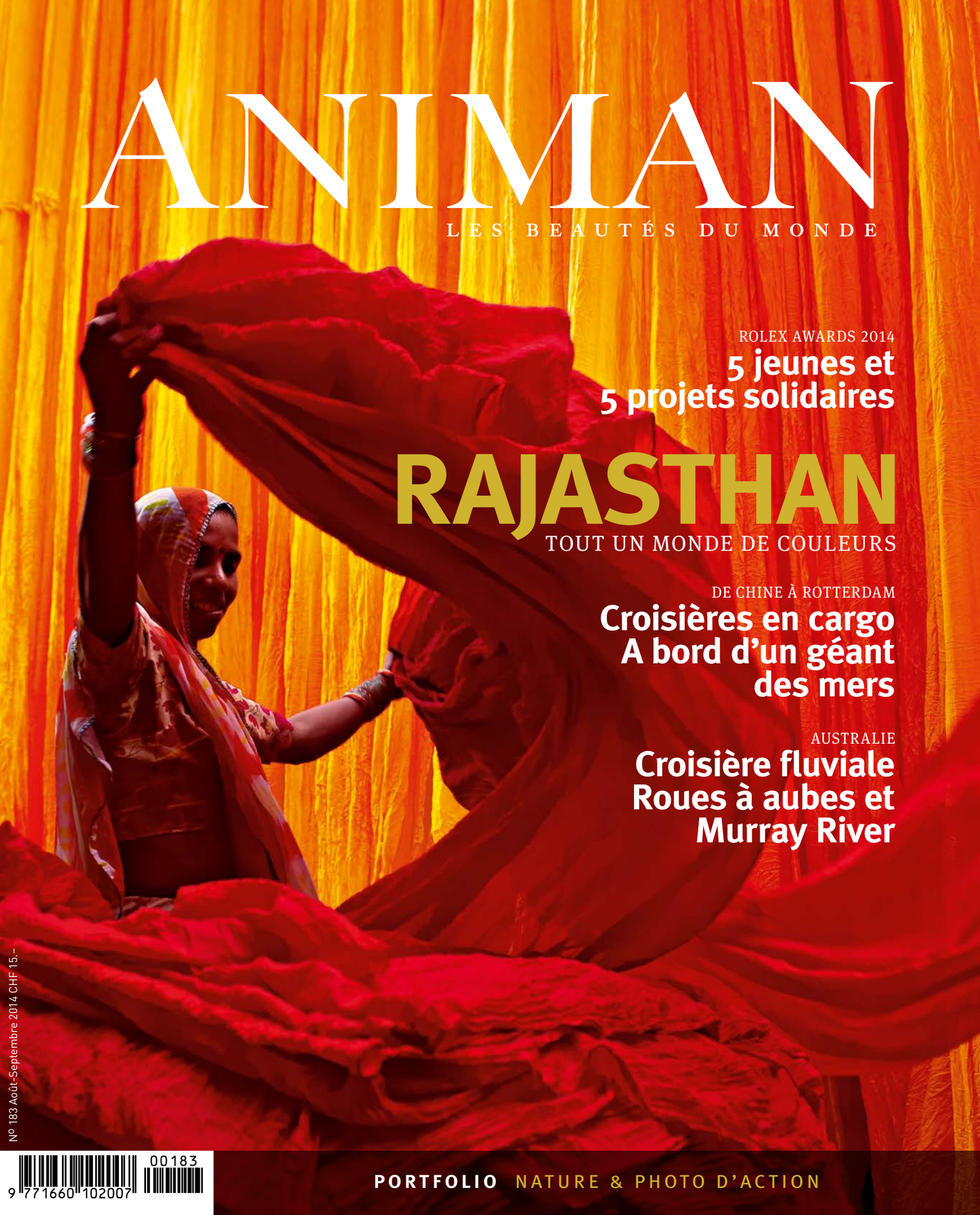
ANIMAN

LES BEAUTÉS DU MONDE



ROLEX AWARDS 2014

5 jeunes et 5 projets solidaires

RAJASTHAN

TOUT UN MONDE DE COULEURS

DE CHINE À ROTTERDAM

Croisières en cargo A bord d'un géant des mers

AUSTRALIE

Croisière fluviale Roues à aubes et Murray River

Nº 183 Août-Septembre 2014 CHF 15.–

9 771660 102007 00183

PORTFOLIO NATURE & PHOTO D'ACTION

Pour des lessives écologiques.

Pour l'entretien de votre linge, ayez les bons réflexes et contribuez vous aussi à la préservation de la nature. Par exemple en achetant des produits au logo Oecoplan, dont la production et l'utilisation sont totalement respectueuses de l'environnement. Découvrez dès maintenant notre vaste gamme de produits Oecoplan dans les grands supermarchés Coop.
www.coop.ch/oecoplan

Coop Oecoplan
Lessive liquide,
bouteille ou
sachet souple
1.5 l, **Fr. 11.80**

Coop Oecoplan
Lessive pour linge
délicat, bouteille
ou sachet souple
1.5 l, **Fr. 9.80**

Coop Oecoplan
Adoucissant à
l'extrait de pomme,
bouteille ou
sachet souple
1 l, **Fr. 3.95**

Coop Oecoplan
Lessive compact
1.8 kg, **Fr. 12.95**

Coop Oecoplan
Savon liquide
au fiel de bœuf
250 ml, **Fr. 4.95**

oecoplan
Pour l'alternative verte.

25 JAHRE · ANS · ANNI
25
OECOPLAN

coop
Pour moi et pour toi.

Et si on changeait **le monde?**

Dans ce numéro s'expriment quelques beaux mouvements de solidarité. Les Lauréats des Prix Rolex à l'esprit d'entreprise ont moins de 30 ans et des idées révolutionnaires pour améliorer la condition des autres, de leurs concitoyens et même plus largement de l'ensemble de l'humanité. L'aide aux plus démunis les motive, donnant à toute une génération une vraie raison à un parcours professionnel ou plus personnel. Encouragés par l'exploration d'internet démontrant souvent qu'il suffit d'y croire pour réussir, ils se nourrissent ainsi du succès des autres pour trouver l'énergie de développer leur concept, leur idée, celle qui va changer le monde.

Cette solidarité bienvenue, cet intérêt pour trouver des solutions aux épidémies, à l'isolement des plus pauvres ou à la surdité des nouveaux-nés se démontre désormais tous les jours, enrichissant en touches positives les sommaires des médias les plus alarmistes. Au moment où la fragilité des équilibres planétaires inquiète, la construction d'un monde destiné à être vraiment meilleur est devenue une réalité par la démonstration de la persévérance de ces jeunes enfin plus pragmatiques que politiques. Ce qui reste frappant dans leur témoignage, c'est l'extrême importance de leur expérience sur le terrain, au contact, dans les villages les plus reculés ou dans les laboratoires de l'autre bout de la planète. Leur vraie force est celle du partage vécu, à l'opposé de tous ceux qui pensent encore trouver des solutions à nos sociétés dans les tours d'ivoire du pouvoir. Les pionniers qui ont fait avancer positivement le monde étaient déjà des hommes et des femmes d'action et d'échanges. Ils avaient aussi su quitter le troupeau de moutons pour croire à un idéal qui revient en force, celui de l'élimination des injustices et des souffrances.

Th. P.

Thierry Peitrequin
Rédacteur en chef

Homme de terrain et de partage, Olivier Nsengimana est un des Lauréats 2014 des Prix Rolex. Il apprend aux jeunes du Rwanda à protéger les grues royales. © Rolex Awards / Thierry Grobet

12
PRIX ROLEX À L'ESPRIT D'ENTREPRISE
Ils viennent de l'Inde, du Rwanda, d'Italie, du Cameroun et d'Arabie saoudite et conduisent des actions extraordinaires pour améliorer le sort de leurs semblables ou de la nature.

24
QUAND LE RAJASTHAN S'ENIVRE DE COULEURS
Le Pays des Rois sait aussi bien dévoiler les fastes de ses palais de maharajahs ou le romantisme de ses hôtels que les simples traditions des plus humbles villages. Mais à chaque fois, la couleur fait vibrer les cœurs.

35
PORTFOLIO - NATURE & ACTION
PHOTOGRAPHIES DE STEPHEN DALTON
Stephen Dalton est un photographe et naturaliste anglais, pionnier de la photographie ultrarapide ou à haute vitesse. Depuis plus de 40 ans, il innove pour saisir les animaux en action, en inventant parfois le matériel pour y arriver.

52
À BORD D'UN GÉANT DES MERS
Au large de Shanghai, quelques îlots arides ont été remodelés pour devenir la première plateforme maritime au monde. L'administration chinoise nous a autorisé exceptionnellement à réaliser un reportage sur ce port unique avant un retour par la mer d'Asie vers l'Europe, jusqu'à Hambourg.

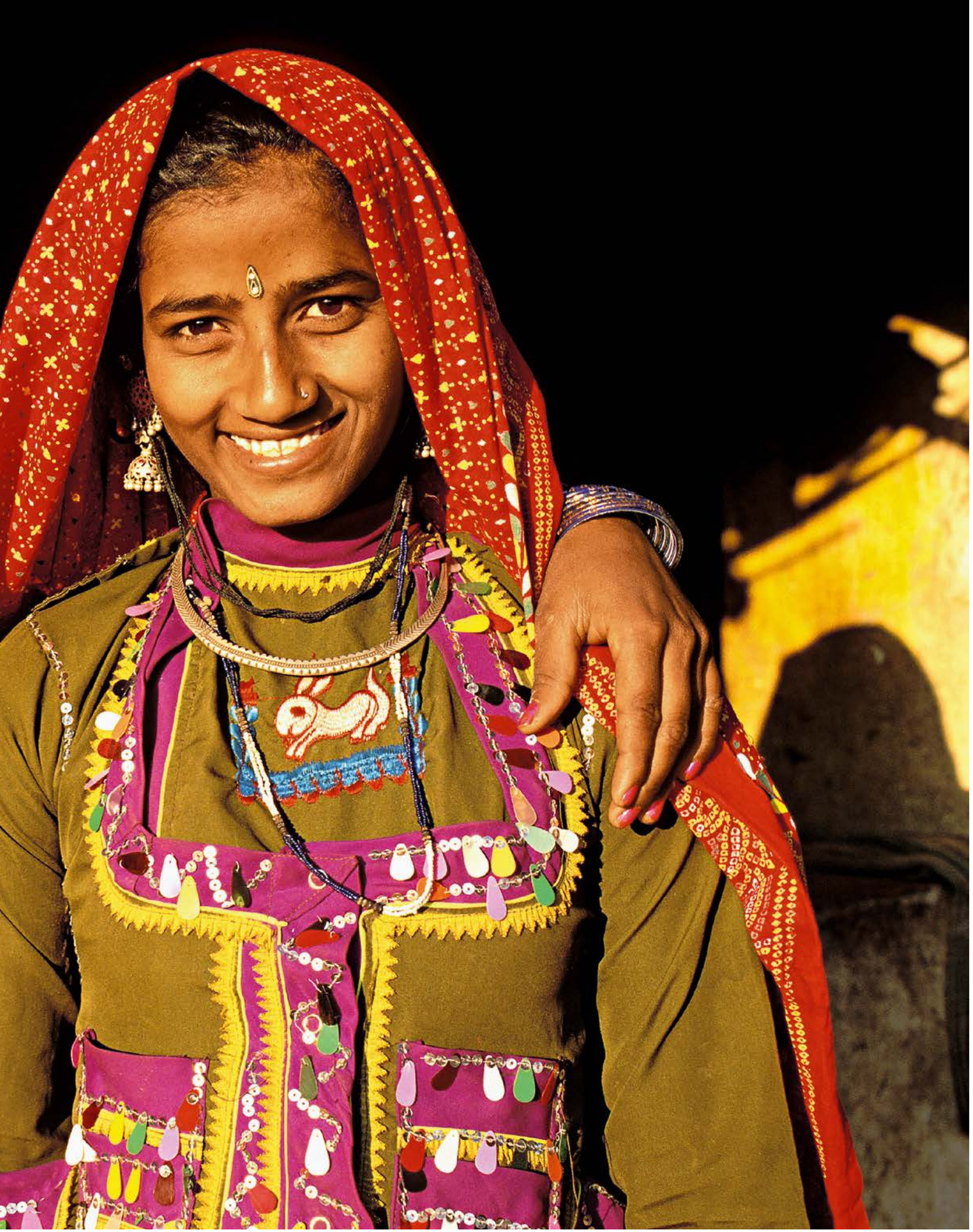
62
MURRAY RIVER, LE FLEUVE TRANQUILLE
De sa source à son embouchure dans l'Océan Indien, le fleuve Murray est le plus long cours d'eau d'Australie. Ce parcours fluvial de 2'500 kilomètres est devenu une référence incontournable en quelques décennies pour tous ceux qui aiment vivre au fil de l'eau.

72
S'ENGAGER POUR LA PROTECTION DES MANGROVES
En collaboration avec la Fondation GoodPlanet, la marque horlogère Omega a démarré deux programmes de conservation dans les provinces de Sulawesi du Nord et du Sud, sur l'île de Tanakeke et à Bahoi.

Image de la couverture: Inde, Rajasthan, un monde de couleurs. Jeune femme brassant le tissu des saris qui sèche en plein air. © Bruno Morandi

CROISIÈRES
by Club Med

- L'intimité d'un voilier majestueux à taille humaine
- Un design intérieur raffiné, des cabines spacieuses, toutes avec vue mer
- Un hall nautique unique au monde pour pratiquer le ski nautique, la voile ou la plongée
- Un faible tirant d'eau pour aller là où d'autres ne vont pas
- La découverte du monde au fil des escales
- Et la sérénité du tout compris premium Club Med
- Pour plus de détails rendez-vous en agence ou sur clubmed.ch/fr/clubmed2



L'image qui a marqué la rédaction

Deux sourires qui en disent long, mis en valeur sous un très bel éclairage par le photographe Bruno Morandi. Vêtues de leurs plus beaux habits, ces deux jeunes femmes échappent encore aux jeans et au T-shirt. La normalisation de la mondialisation n'a heureusement pas encore atteint Ghanerao, dans ce paradis préservé qu'est resté le Rajasthan. En fières Rajputes, les deux amies vous offrent leur joie de vivre, avec tout le bonheur de la simplicité.

© Andrea Riberti

01 | ENVIRONNEMENT | PARCS NATIONAUX

LES PARCS SUISSES VEULENT DE NOUVEAUX ESPACES

100 ans après la création du Parc National en Engadin, la Suisse a la chance historique de créer deux nouveaux parcs nationaux. Lors de son assemblée générale à Zernez (GR), le Réseau des parcs suisses a signé une résolution commune en faveur d'un plus grand soutien des projets «Parc Adula» et «Parco Nazionale del Locarnese». Cette résolution appelle tous les milieux intéressés à mettre en place les conditions cadres favorisant l'aboutissement des projets de parcs nationaux de deuxième génération.
Le processus social de l'élaboration d'un parc national se révèle être une tâche extrêmement difficile. Alors que les visiteurs des parcs recherchent avant tout un contact avec la nature, les habitants de la région avancent des arguments socio-économiques et sont plutôt réticents à renoncer aux utilisations de leurs terres.
www.paerke.ch

02 | ANIMAUX CAPTIFS | ANIMALS ASIA

130 OURS ÉCHAPPENT À LEUR CONDAMNATION

Ces plantigrades ont été sauvés d'une ferme à bile de l'Etat chinois par la fondation Animals Asia. Ce résultat intervient après deux années de négociations avec un important commerçant de Nanning, qui a été convaincu d'abandonner ce commerce. Cet établissement est une ferme d'Etat, ce qui démontre le changement des mentalités en Chine vis-à-vis du patrimoine naturel. Dans ce pays, plus de 10'000 ours sont enfermés. La bile est extraite sur l'animal vivant et elle est utilisée par la médecine traditionnelle. Ces ours subissent la torture quotidienne de l'extraction et sont confinés dans de minuscules cages. Ils souffrent d'infections, de cancers, de privation de liberté et de nourriture. La fondation internationale Animals Asia a ainsi ouvert deux sanctuaires dans lesquels elle a recueilli plus de 400 ours. Elle négocie avec le gouvernement chinois pour stopper ce commerce de la bile.
www.animalsasiafrance.fr

03 | SUISSE | ESPÈCES DISPARUES

LA LOUTRE FAIT SON RETOUR SURPRISE

Ce petit carnivore indigène avait disparu du territoire à la fin du 20e siècle, victime des atteintes aux milieux aquatiques. La réapparition naturelle de la loutre, véritable mascotte des rivières poissonneuses, témoigne des progrès accomplis en matière de protection de la nature. Elle récompense notamment les efforts entrepris par le canton de Genève et ses partenaires en faveur de la préservation des cours d'eau.
Une loutre a été repérée à plusieurs reprises au bord d'une rivière du canton. Sa présence a été découverte par hasard, dans le cadre des mesures de suivi du castor. Contre toute attente, une loutre au moins a été surprise par les pièges photographiques placés sur les berges. Les analyses génétiques confirment formellement l'identité de l'animal, permettant d'annoncer le retour en Suisse de cette espèce indigène après 25 ans d'absence. Depuis les années 1990, la loutre était considérée comme éteinte en Suisse.

Cayenne.ch

...et vous, vous faites quoi le mois prochain?

Loterie Romande

www.loro.ch

© Oceaneye / Simone Schmid

04 | ENVIRONNEMENT | SAUVEGARDE DES OCÉANS

LES SUISSES D'OCEANEYE TRAQUENT LE PLASTIQUE

L'équipe genevoise d'Oceaneye est en expédition en Méditerranée et sur l'Atlantique. Le voilier de l'association mène ainsi sa quatrième campagne de mesures de la pollution micro et méso plastique. Après avoir démontré la forte présence de ces particules dans le bassin méditerranéen, l'association veut mesurer l'évolution des concentrations. Cette pollution s'aggrave-elle d'années en années? Et si oui, à quel rythme? C'est un travail de longue haleine, car il faut entre 5 et 10 ans de surveillance pour pouvoir tirer des conclusions.

Oceaneye met aussi le cap cet été sur la partie Est de la zone de déchets plastiques (waste patch) de l'Atlantique Nord. L'analyse des 62 échantillons collectés en 2013 laisse croire que l'équipe a effectivement rejoint cette zone qui est en contact avec les Açores. Pascal Hagmann, le responsable de l'association précise: «La partie Atlantique de l'expédition a pour objectif de densifier le nombre de stations de mesure pour que les résultats soient fiables et crédibles avant de les publier et les transmettre aux Nations Unies.» Pour leur nouveau projet d'éco-participation qui consiste à équiper des voiliers bénévoles d'un système de collecte d'échantillons, Oceaneye met aussi au point un nouvel outil.

www.oceaneye.eu

05 | ALPES SUISSES | BONS PLANS

HARMONIE ET SILENCE A RIFFELALP

A l'initiative d'Alexandre Seiler, l'Hôtel Riffelalp a ouvert ses portes en 1884 au-dessus de Zermatt, à 2227 mètres d'altitude. Un grand nombre d'hôtes illustres s'y sont succédés. Poètes, musiciens, princes, tous ont succombé au charme d'un établissement de montagne d'exception au coup d'œil unique sur le Cervin. Un partenariat a été créé en 1997 entre la société Seiler Hotels et la Fondation de Famille Sandoz. Depuis toujours, des liens étroits unissaient Edouard-Marcel Sandoz, puis la Fondation, à Zermatt, où le sculpteur mettait ses séjours à profit pour ramasser dans la Viège des pierres dont il a tiré quelques-unes de ses plus belles créations. La Fondation s'est donc engagée dans la réalisation de ce projet de relance hôtelière. Après trois ans de travaux, l'hôtel a ouvert ses portes en 2000 et depuis l'agrandissement de 2005, il offre 65 chambres, 5 suites et 2 appartements. Outre deux restaurants, deux terrasses et un caveau typique, l'hôtel propose cinéma, bowling, billard ou wellness avec piscines, de même qu'une salle de concert dans l'ancienne chapelle anglaise. Par son engagement à Riffelalp, la Fondation de Famille Sandoz a ainsi contribué activement à rappeler à la vie un témoin de l'histoire économique de la Suisse, dans l'un des plus beaux sites du pays.

www.riffelalp.com

06 | PHOTOGRAPHIE | MUSÉE DE L'ÉLYSÉE

LE CHE ET CUBA PAR LUC CHESSEX

Le photographe lausannois Luc Chessex a vécu de 1961 à 1975 à Cuba. Membre de l'agence Prensa Latina, il a été un témoin engagé de la révolution. Le Musée de l'Elysée présente jusqu'au 24 août quatre séries de photographies de son séjour: Cherchez la femme, Castro, Che et Coca. L'exposition est réalisée à partir de tirages originaux, d'articles et d'un livre inédit sur la femme cubaine. Cherchez la femme est un travail sur la femme cubaine. Castro (Le Visage de la Révolution) a été publié en 1969 par l'éditeur suisse Hans-Rudolph Lutz. Il s'agit d'un essai sur la représentation de Fidel Castro sur les murs et dans l'iconographie populaire. Les séries Che et Coca font partie du projet «Quand il n'y a plus d'Eldorado», une rétrospective du photographe. La première suit les traces boliviennes du Che, la seconde porte sur l'image iconographique de Coca-Cola. Le film «Quand il n'y a plus d'Eldorado», signé Claude Champion (1980) est également présenté en continu durant l'exposition.

www.elysee.ch

Luc Chessex / LaHavane / 1963 © Luc Chessex / Collection Musée de l'Elysée

LES ALPES

Le magazine suisse de sports de montagne

Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer

Des images saisissantes, des articles de fond. «Les Alpes» invitent chaque mois de l'année à une plongée dans l'univers de la montagne avec une foule d'idées originales pour randonneurs, alpinistes et grimpeurs. Sécurité, environnement, histoire de l'alpinisme et recherche scientifique y font l'objet d'articles approfondis. Un abonnement aux 12 éditions annuelles ne coûte que 60 francs (Suisse) / 76 francs (France/UE).

Commandes par téléphone, fax, Internet ou par le biais du coupon ci-dessous.
Contact: Secrétariat administratif du CAS, tél. 031 370 18 18, fax 031 370 18 00, mv@sac-cas.ch, www.sac-cas.ch

Photo: Mario Colonel

✘ Oui, j'aimerais m'abonner au magazine «Les Alpes»

Je désire recevoir **«Les Alpes»** sous forme d'abonnement annuel pour 60 francs (Suisse) / 76 francs (France/UE)

Nom _____ Prénom _____ Date de naissance _____

Rue/n° _____ NPA/Lieu _____ Pays _____

Date _____ Signature _____

Je peux résilier l'abonnement en tout temps par écrit auprès du Secrétariat administratif du CAS. Tout remboursement au prorata de l'abonnement est exclu.

✘ Abonnement «Les Alpes» en cadeau

Veuillez livrer **«Les Alpes»** sous forme d'abonnement cadeau contre règlement de 60 francs (Suisse) / 76 francs (France/UE) à l'adresse indiquée ci-dessous:

Dès le n° ☐☐ Mois 2 0 ☐☐ Année

❑ jusqu'à résiliation (12 mois minimum)
❑ stopper l'abonnement automatiquement après une année

Adresse de livraison:

Nom _____ Prénom _____ Date de naissance _____

Rue/n° _____ NPA/Lieu _____ Pays _____

Adresse de facturation:

Nom _____ Prénom _____

Rue/n° _____ NPA/Lieu _____ Pays _____

Date _____ Signature _____

Je peux résilier l'abonnement en tout temps par écrit auprès du Secrétariat administratif du CAS. Tout remboursement au prorata de l'abonnement est exclu.

Envoyer le coupon de commande dûment rempli à:
Club alpin suisse CAS, Case postale, CH-3000 Berne 23

Venezuela. Le canyon Diablo cache des merveilles souterraines qui seront explorées par l'Italien Francesco Sauro avec le soutien des Prix Rolex à l'esprit d'entreprise. © Alessio Romeo /La Venta

Les Jeunes Lauréats 2014: Francesco Sauro, Olivier Nsengimana, Neeti Kailas, Hosam Zowawi et Arthur Zang. © Rolex Awards /Hugo Glendinning

PRIX ROLEX
À L'ESPRIT D'ENTREPRISE 2014

5 jeunes soutenus pour leurs projets solidaires

Ils viennent de l'Inde, du Rwanda, d'Italie, du Cameroun et d'Arabie saoudite et conduisent des actions extraordinaires pour améliorer le sort de leurs semblables ou de la nature. Après avoir participé à une sélection à l'échelle mondiale, ils ont été nommés par un jury d'autres pionniers réunis par l'entreprise Rolex, basée à Genève. Le but de ces récompenses: les aider dans la réalisation de leur rêve.

Le mois dernier, l'annonce de ces Lauréats a été faite depuis la Royal Society, la prestigieuse institution londonienne de promotion des sciences. Ces cinq jeunes visionnaires – tous âgés de 30 ans ou moins – impressionnent par leur esprit d'entreprise et leur capacité à utiliser la technologie de manière novatrice, deux qualités qu'ils mettent au service de l'humanité et de la connaissance. Choisis parmi 1'800 candidats du monde entier par un jury international de huit experts reconnus, ils recevront chacun 50'000 francs suisses pour concrétiser leur projet. Dans les pages qui suivent, Animan vous propose de découvrir et de partager les démarches exemplaires et les portraits de ces pionniers de la nouvelle génération.

FRANCESCO SAURO, 29 ANS, ITALIE

Explorer d'anciennes grottes de quartzite d'Amérique du Sud

Le scientifique et explorateur Francesco Sauro a toujours été fasciné par les tepuis, ces montagnes tabulaires d'Amérique du Sud. «Parce qu'elles sont indéniablement belles, mais aussi parce qu'elles recèlent un monde oublié», précise-t-il. Dominant la savane et la forêt pluviale du sud-est du Venezuela et du nord du Brésil, cette chaîne de hauts plateaux de quartzite compte parmi les formations naturelles les plus spectaculaires de la planète. Elle abrite aussi d'immenses grottes riches en merveilles géologiques et biologiques qui, durant des millénaires, ont évolué sans le moindre contact avec l'extérieur.

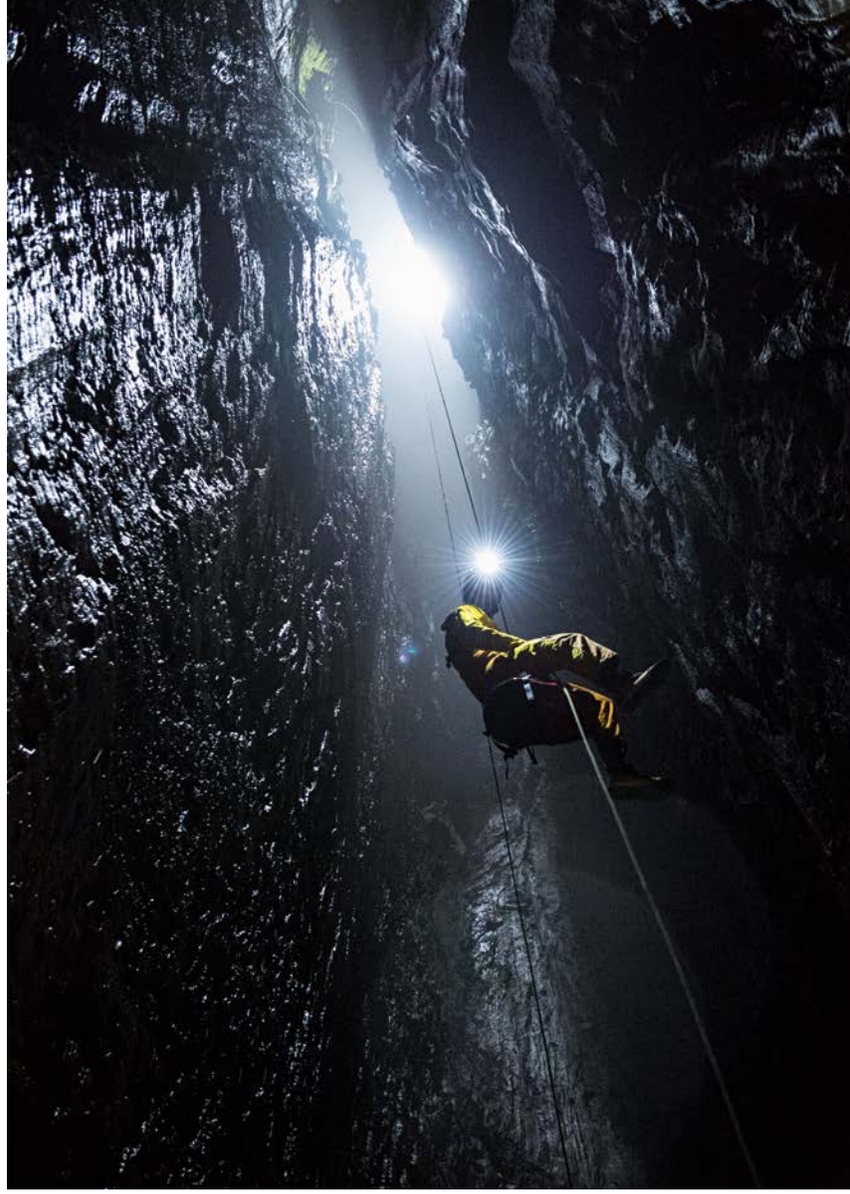
Avec l'association d'exploration italienne La Venta et l'appui de l'équipe vénézuélienne Theraphosa, Francesco Sauro a dirigé depuis 2009 cinq expéditions dans les tepuis. Les explorateurs ont notamment découvert dans le tepui vénézuélien d'Auyan l'une des grottes de quartzite les plus longues du monde: Imawarì Yeuta, dont les chambres disposées en enfilade s'enchaînent sur plus de 20 km. Les recherches de Francesco Sauro ont permis de mieux comprendre la formation de ces immenses cavités de quartzite. Le scientifique a aussi découvert un nouveau minéral: le rossiantonite, des formations insolites de silice et de sulfate, sans oublier de nouvelles espèces animales cavernicoles, comme un poisson aveugle resté prisonnier d'un cours d'eau souterrain. Celui-ci pourrait bien s'avérer très proche de certaines espèces africaines, corroborant ainsi l'hypothèse selon laquelle l'Afrique et l'Amérique du Sud formaient au départ un supercontinent. Francesco Sauro retournera dans la région d'ici à la fin de l'année pour étudier ce monde fascinant.

Grâce au Prix Rolex et au soutien d'autres sponsors, Francesco Sauro prévoit de mener entre novembre 2014 et novembre 2017

une série de quatre expéditions dans les grottes des tepuis les plus reculés d'Amazonie: le massif de Duida-Marahuaca dans le sud du Venezuela, Pico da Neblina et Serra do Aracá au Brésil. D'après lui, ces nouveaux sites – beaucoup plus dans les terres et éloignés de ceux étudiés auparavant – présenteront des écosystèmes très différents et seront l'occasion de découvrir un milieu géo-microbiologique particulier et une faune encore inconnue.
Le Prix Rolex va permettre de financer une mission de reconnaissance conduite par trois à cinq personnes qui survoleront les sites en hélicoptère. L'équipe pourra ainsi localiser l'entrée des grottes et évaluer tant leur potentiel spéléologique et scientifique que les difficultés logistiques liées à leur exploration. Une seconde équipe pluridisciplinaire, elle aussi financée par le Prix, procédera ensuite à l'étude des grottes. Composée de neuf à quinze chercheurs et spéléologues d'Italie, du Venezuela, du Brésil et de Suisse, elle recueillera des données géologiques et géo-microbiologiques, analysera un certain nombre de paramètres tels que la structure et la configuration des cavités, la composition chimique de l'eau et la météorisation des roches, et recherchera des minéraux et des formes de vie rares ou inconnus.

SON PARCOURS. DE LA SPÉLÉO AUX DOCUMENTAIRES

Né le 17 septembre 1984, Francesco Sauro tient sa passion pour la spéléologie de son père et de son oncle. Bercé toute son enfance de leurs aventures sous terre, il commence à pratiquer cette activité dans sa région, au nord de l'Italie, à l'âge de 13 ans. A 19 ans, Antonio De Vivo – Lauréat Rolex en 1993 et fondateur de La Venta – l'invite à prendre part à une expédition de spéléologie et de canyoning dans l'Etat mexicain de Durango. «C'était ma première expédition hors d'Europe, et ce fut une révélation», raconte-t-il. Depuis lors, il a participé à 23 expéditions en Asie et en Amérique latine, dont douze qu'il a dirigées lui-même au Mexique et au Venezuela. Francesco Sauro a exploré plus de 50 km de cavités non encore cartographiées et est descendu dans les Alpes à une profondeur de plus de 1000 mètres.
Géologue de formation, titulaire d'un Bachelor et d'un Master en géologie de l'Université de Padoue (2007-2010) ainsi que d'un doctorat en géologie de l'Université de Bologne (2014), Francesco Sauro conjugue avec brio recherche et vulgarisation scientifique.
E-mail: cescosauro@gmail.com



Francesco Sauro en action au Spluga della Preta, un gouffre près de Sant'Anna d'Alfaedo, une région d'Italie où il fait de la formation. © Rolex Awards /Stefan Walter
Au Vénézuela, la galerie des Mille Colonnes dans le secteur central de l'Imawarì Yeuta Cave. Le quartzite, âgé de 1,6 milliards d'années, a été sculpté par la rivière souterraine. © Alessio Romeo /La Venta

NEETI KAILAS, 29 ANS, INDE

Mieux dépister les troubles auditifs

chez les nouveau-nés

Tandis que les autres étudiants du prestigieux Institut national du design à Ahmedabad (Etat du Gujarat) s'intéressaient à l'esthétique des appareils ménagers ou créaient des tissus novateurs, Neeti Kailas redessinait le bassin de lit des hôpitaux publics indiens surpeuplés. «Le design est pour moi une manière de résoudre les problèmes et de réfléchir à la manière dont je peux aider au maximum la société», explique-t-elle. «Dans un pays comme l'Inde, ce n'est pas une nouvelle conception de presse-citron qui va changer les choses.»

Son projet d'améliorer les soins grâce au design a donné lieu à une véritable passion. Neeti Kailas a lancé avec Nitin Sisodia, son mari ingénieur, le Sohum Innovation Lab, laboratoire dont le premier produit est un appareil de dépistage des troubles auditifs chez les nourrissons. Si cet appareil lui tient tout particulièrement à coeur, c'est parce que l'une de ses amies d'enfance est née sourde. «Elle a eu une vie très différente de la nôtre et les choix qui s'offraient à elle étaient très limités», se souvient-elle.

Son amie n'est qu'un cas parmi bien d'autres. Chaque année en Inde, quelque 100'000 enfants naissent avec des troubles auditifs; or, le pays ne prévoit aucun dépistage systématique de ces troubles à l'échelle nationale, et les examens qui existent sont onéreux et requièrent l'intervention de soignants qualifiés. Pourtant, le dépistage précoce est essentiel: si la déficience n'est pas identifiée et le traitement ne débute pas dans les six mois suivant la naissance, l'acquisition de la parole, du langage et du développement cognitif peut sérieusement être entravée.

L'appareil de Neeti Kailas mesure la réponse du tronc cérébral à une stimulation auditive. Pour ce faire, trois électrodes sont placées sur la tête du bébé. Des stimuli sont envoyés au système auditif, et les électrodes enregistrent les réactions électriques du cerveau. Si le cerveau ne réagit pas, c'est que l'enfant n'entend rien. Comme il s'agit d'un test non invasif, il n'est pas nécessaire d'administrer des sédatifs à l'enfant, ce qui était le cas pour d'autres tests utilisés par le passé. L'appareil fonctionne sur piles. Portatif et peu coûteux, il peut être employé n'importe où. «L'un des grands avantages de cet appareil par rapport à d'autres systèmes est qu'il intègre notre algorithme breveté qui filtre le bruit ambiant et isole le signal du test», note Neeti Kailas. «C'était primordial pour nous. Il suffit de se rendre dans des dispensaires indiens pour comprendre à quel point ils sont bruyants et surpeuplés», conclut-elle.

L'appareil en est encore au stade du prototype. Le Prix Rolex va permettre à la Lauréate d'entamer les essais cliniques d'ici à la fin de l'année. Le lancement du dispositif est prévu pour 2016, dans un premier temps en milieu hospitalier, l'objectif étant d'y dépister 2% des nouveau-nés pour ensuite augmenter ce taux d'année en année.

Si les essais cliniques sont concluants, Neeti Kailas se lancera avec son mari dans un projet extraordinairement ambitieux qui, espère-t-elle, débouchera sur le dépistage des troubles auditifs chez tous les enfants nés en Inde. Cette démarche est inédite, mais Neeti Kailas est convaincue qu'elle portera ses fruits. «L'esprit d'entreprise ne manque pas en Inde; quand l'informatique a fait son apparition, les cafés Internet ont poussé comme des champignons dans tout le pays.» Neeti Kailas espère adapter ensuite l'appareil pour qu'il puisse dépister également les déficiences visuelles chez les nouveau-nés ou identifier les grossesses à risques.

Le dispositif pour détecter la perte d'audition est mis en place sur un bébé à l'hôpital Vaani Vilas de Bangalore pendant que d'autres mamans attendent les tests avec leurs enfants. Armée de son crayon, Neeti Kailas travaille à la conception de son invention. © Rolex Awards /Ambroise Tézenas

SON PARCOURS. UNE ESCALE EN SUISSE CHEZ NESTLÉ

Née le 22 avril 1985, Neeti Kailas étudie à l'Institut national du design (Inde) où elle obtient son diplôme en conception produits. Elle est aussi titulaire d'un Master universitaire en design industriel de l'Art Center College of Design de Californie. Dès le début de ses études, elle s'intéresse de près au design appliqué à la santé, concevant entre autres, alors qu'elle prépare son diplôme, un dispositif d'échographie portatif. Après des études à l'INSEAD, près de Paris, elle devient en 2011 designer pour Nestlé en Suisse puis, pour cette même société, s'oriente vers la stratégie conceptuelle, cette fois-ci aux Etats-Unis. Elle conçoit aussi, pour la société indienne TVS Motor Company, un scooter hybride durable qui a été couronné par un prix.
E-mail: neeti@sohumforall.com

OLIVIER NSENGIMANA, 30 ANS, RWANDA

Sauver la grue royale
menacée d'extinction

Passion d'Olivier, une grue photographiée dans les jardins d'un hôtel de Kigali. La bande d'identification visible sur sa patte est liée à un code GPS. © Rolex Awards /Thierry Grobet

Olivier Nsengimana a grandi dans un Rwanda marqué par le génocide. Sorti major de sa promotion de l'école vétérinaire, il aurait aisément pu intégrer la fonction publique ou trouver un travail bien rémunéré dans le secteur privé. Mais il avait une passion: sauver les espèces animales menacées dans son pays. «Dès que je m'occupais de ces animaux, je me disais que, décidément, ma vocation était de tout faire pour les préserver.»

Désireux de travailler sur le terrain, Olivier Nsengimana a choisi de s'engager comme vétérinaire bénévole pour Gorilla Doctors – une manière selon lui de servir son pays. Si le gorille est emblématique de la faune en danger au Rwanda, bien d'autres espèces animales sont elles aussi menacées par le braconnage et la disparition de leur habitat. C'est le cas de la grue royale, un oiseau menacé d'extinction en raison du braconnage. Olivier Nsengimana s'est donc fixé pour mission de la sauver.

Avec son panache de plumes dorées et la poche rouge vif qui orne son cou, la grue royale est un symbole de richesse et de longévité au Rwanda. Elle constitue, pour l'élite rwandaise, un animal domestique très prisé. Malgré l'interdiction officielle de tuer, blesser, capturer ou vendre des spécimens d'espèces menacées, ces échassiers sont braconnés et sont revendus sur les marchés à un prix dérisoire, tels des poulets.

Pour la grue royale – seule espèce de grue vivant au Rwanda –, les conséquences sont dramatiques. Sa population a chuté de 80% au cours des quarante-cinq dernières années, amenant en 2012

Le vol élégant des grues survolant les marais des Rugezi.
Olivier Nsengimana et ses collègues installant un bracelet d'identification.
© Rolex Awards /Thierry Grobet

l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) à l'ajouter sur sa liste des animaux «en danger». On trouve les grues royales dans d'autres pays, mais au Rwanda, elles ne seraient pas plus de 300 à 500, établies principalement dans le marais de Rugezi, une zone protégée du nord du pays.
Ces deux prochaines années, Olivier Nsengimana va répartir son temps entre travail sur le terrain avec Gorilla Doctors et préservation de la grue royale. L'objectif premier de son projet est de réintroduire les grues en captivité dans leur habitat naturel. Pour ce faire, il est impératif de commencer par les recenser. Olivier Nsengimana prévoit donc la création d'une base de données nationale sur toutes les grues royales en captivité au Rwanda. Un centre de réintroduction et d'élevage en captivité va être établi dans le parc national d'Akagera, au nord-est du pays. C'est là que les oiseaux – dont les propriétaires auront été convaincus de se séparer –, trouveront refuge avant d'être définitivement relâchés dans la nature.
Un autre grand objectif est de mettre un terme au braconnage. Aujourd'hui âgé de 30 ans, Olivier Nsengimana se sent également investi d'une autre mission de grande envergure: former une nouvelle génération de défenseurs de la faune au Rwanda. «Je veux accompagner de jeunes vétérinaires désireux de soutenir ce projet. Ainsi, ils pourront ensuite prendre en charge d'autres initiatives de ce genre; jusqu'ici, l'écho est très positif», explique-t-il.

SON PARCOURS. DE RÉFUGIÉ À VÉTÉRINAIRE.

Né le 23 mai 1984, Olivier Nsengimana fait de brillantes études en dépit des troubles politiques et sociaux agitant le Rwanda au lendemain du génocide de 1994. Après avoir obtenu en 2010 un Bachelor en médecine vétérinaire à l'Institut supérieur d'agriculture et d'élevage de la province du Nord du Rwanda, il choisit, contrairement à la majorité des autres étudiants rwandais, de travailler dans le domaine de la conservation des espèces plutôt que dans celui de l'élevage du bétail.
En 2010, il rejoint Gorilla Doctors, un organisme créé par le Mountain Gorilla Veterinary Project et le Wildlife Health Center de l'Université de Californie à Davis, en tant que vétérinaire de terrain à Musanze, au nord du Rwanda. Actuellement, il poursuit ses études à distance à l'Université d'Edimbourg en vue de l'obtention, en 2015 espère-t-il, d'un Master en sciences vétérinaires, option médecine de la conservation.
Olivier Nsengimana, qui à l'âge de 9 ans vivait dans un camp de réfugiés, n'a pas eu une enfance facile. Il n'oublie pas pour autant que certains Rwandais ont connu une situation bien plus dramatique que la sienne: «Face à l'épreuve, soit vous êtes brisé et perdez tout espoir, soit vous décidez de tout faire pour que votre pays se relève et que, jamais, une telle tragédie ne se reproduise», affirme-t-il.
E-mail: nsengolivier@gmail.com

ARTHUR ZANG, 26 ANS, CAMEROUN

Produire la première **tablette médicale d'Afrique**

Durant la journée, rien ne distingue Arthur Zang de ses collègues informaticiens de l'université. Mais le soir venu, il fait appel à tout son savoir-faire technique pour améliorer la prise en charge cardiologique au Cameroun, son pays natal. Arthur Zang est l'inventeur du Cardio Pad, sans doute la première tablette informatique médicale d'Afrique. Cet outil permettra aux soignants exerçant en milieu rural de transmettre les résultats des examens cardio-vasculaires à des spécialistes via le réseau de téléphonie mobile.

Selon la Société camerounaise de cardiologie, quelque 30% des 22 millions d'habitants souffrent d'hypertension, l'un des principaux facteurs d'affections cardiaques. Or, le pays compte moins de 50 cardiologues, et la plupart d'entre eux sont installés dans les villes de Douala et Yaoundé. Les soins cardio-vasculaires sont par conséquent pratiquement inexistants dans les zones rurales.

Le Cardio Pad à écran tactile breveté par Arthur Zang pourrait changer la donne. Sa société Himore Medical s'apprête à vendre le Cardio Pad pour 2000 dollars US environ, kit de diagnostic complet compris, c'est-à-dire moins de la moitié du prix d'autres systèmes bien plus encombrants. Le kit comprend un jeu de quatre électrodes sans fil et un capteur à placer sur le patient. Les données cardiaques du patient ainsi obtenues sont transmises par Bluetooth au Cardio Pad qui génère alors un électrocardiogramme (ECG) numérique. Le soignant transmet ensuite cet ECG à un centre national de données qui l'envoie à son tour à un cardiologue. Celui-ci pose un diagnostic et prescrit un traitement, puis communique ces informations au centre de données qui les relaie au soignant en charge du patient.

C'est en 2007, alors qu'il est sur le point d'obtenir son diplôme, qu'Arthur Zang a l'idée du Cardio Pad. Très intéressé par les techniques appliquées à la médecine, il passe beaucoup de temps dans les hôpitaux. Lors de l'une de ces visites, il regarde un programme télévisé consacré aux électrocardiogrammes. «Je me suis demandé comment cela fonctionnait», se souvient-il. Le professeur Samuel Kingué, cardiologue à l'Hôpital Central de Yaoundé, prend le jeune étudiant sous son aile. Il l'initie aux appareils ECG portatifs. Il lui indique les logiciels compatibles avec de tels dispositifs et lui montre comment traiter les données.

Trouver un financement n'a pas été sans mal. «J'ai sollicité les banques, mais elles exigeaient toutes sortes de garanties», raconte Arthur Zang. En parfait entrepreneur du XXI^{e} siècle, il poste sur Facebook une vidéo sur son projet, espérant ainsi lever des fonds. Cette initiative lui permet d'obtenir du gouvernement camerounais une bourse de 20'000 dollars US, somme qu'il consacre à la production de 20 tablettes. Deux sont actuellement testées dans des hôpitaux camerounais.

Grâce à son Prix Rolex, Arthur Zang va pouvoir produire 100 tablettes – dix pour chacune des provinces du Cameroun. «Mon objectif est que 500 Cardio Pads soient utilisés dans tout le pays», confie-t-il. Il songe aussi à exporter l'appareil,

Accueil et consultation à l'hôpital Mbankomo, à 25 kilomètres de Yaoundé, la capitale du Cameroun. Le Cardio Pad y subit des tests rigoureux. © Rolex Awards /Marc Latzel

en Afrique centrale et en Inde par exemple. Le Cardio Pad est pour l'instant fabriqué en Chine, mais Arthur Zang espère rapatrier la production au Cameroun dans les dix années à venir, ce qui constituerait un atout économique pour son pays.

SON PARCOURS. DE SON VILLAGE À MICROSOFT.

Né le 26 novembre 1987, Arthur Zang incarne une nouvelle génération d'entrepreneurs sociaux africains décidés à concilier création d'entreprise, technologies de pointe et soutien à leurs concitoyens. «Je suis très sensible aux problèmes des autres», explique-t-il. «Rien n'est plus gratifiant pour moi que d'aider les gens dans le besoin. Ingénieur en informatique, Arthur Zang est responsable de l'informatique de l'Université catholique d'Afrique centrale de Yaoundé. Il s'installe dans la capitale pour poursuivre ses études, où il obtient son Bachelor (de l'Université de Yaoundé) en 2007. Deux ans plus tard, il décroche un Master (de l'Ecole nationale supérieure polytechnique de Yaoundé).
Ces diplômes en poche, il dispose de toutes les compétences nécessaires pour mettre au point le Cardio Pad. Dès qu'il rencontre des difficultés dans ses projets, Arthur Zang fait appel aux médias sociaux, notamment Facebook. «A l'instar des cardiologues, les techniciens spécialisés sont rares au Cameroun. En cas de besoin, j'envoie des messages à Microsoft et à d'autres entreprises», explique-t-il. Ses appels ne seront pas restés vains. Son inventivité lui vaut une reconnaissance croissante. En 2011, il est demi-finaliste de l'«Imagine Cup» de Microsoft, un concours international de technologie pour étudiants.
E-mail: marc_arthur2005@live.fr

HOSAM ZOWAWI, 29 ANS, ARABIE SAOUDITE

Mettre au point des tests rapides

de détection des superbactéries

Les antibiotiques risquent de perdre toute efficacité. Jour après jour, dans son laboratoire, Hosam Zowawi se rend compte que ce scénario catastrophe pourrait bien devenir réalité. Dans le cadre de son doctorat à l'Université de Queensland à Brisbane (Australie), ce microbiologiste de 29 ans étudie la manière dont les bactéries deviennent résistantes à ces médicaments pourtant censés lutter contre des infections mortelles telles que la pneumonie. Certaines souches bactériennes résistantes ont été identifiées il y a quelque temps déjà. Aujourd'hui, on assiste à l'émergence de bactéries insensibles à tous les antibiotiques connus: les superbactéries. Tout comme d'autres chercheurs, Hosam Zowawi en identifie de plus en plus. A l'heure actuelle, il mène une étude sur des patients qui, parce qu'ils sont porteurs de telles bactéries, ne répondent pas aux traitements et décèdent de maladies aussi communes que les infections urinaires.

Avec les tests existants, la mise en évidence de bactéries résistantes prend 48 à 72 heures, ce qui est beaucoup trop long pour de nombreux patients qui nécessitent des soins de toute urgence. Pour trouver un antibiotique efficace, les médecins procèdent donc souvent de manière empirique. Hosam Zowawi a mis au point un test rapide grâce auquel les superbactéries sont identifiées en trois à quatre heures à peine, permettant ainsi aux médecins de prescrire un antibiotique approprié.

Hosam Zowawi s'intéresse particulièrement à la manière dont les superbactéries se propagent dans les pays du Golfe (Bahreïn, Koweït, Oman, Qatar, Arabie saoudite et Emirats arabes unis. De par la mobilité des personnes et des animaux, les bactéries résistantes aux antibiotiques franchissent aisément les frontières. Il était donc important pour lui d'établir un système transfrontalier de surveillance de la résistance bactérienne. Malheureusement, une telle collaboration transfrontalière n'est pas courante dans les pays du Moyen-Orient. Basé à Brisbane pour son doctorat, Hosam Zowawi a «passé des jours et des nuits à envoyer d'innombrables e-mails aux hôpitaux pour tenter de les convaincre d'intégrer le réseau». Ses efforts ont été récompensés puisque, maintenant, il peut compter sur un réseau de sept hôpitaux de la région du Golfe qui ont accepté de partager leurs données sur les bactéries résistantes aux antibiotiques.

SON PARCOURS. ENTRE ARABIE ET AUSTRALIE.

Né le 15 août 1984, Hosam Zowawi est un scientifique dont l'esprit d'entreprise se double d'une conscience sociale. Certes, son travail l'oblige à voyager fréquemment entre le Moyen Orient et l'Australie, mais c'est pour la bonne cause: «Quand je vois jour après jour la catastrophe qui se profile à l'horizon, je me dis qu'il est de ma responsabilité de lutter contre la résistance aux antibiotiques.»

Suite à une bourse octroyée par le gouvernement saoudien, Hosam Zowawi quitte l'Arabie saoudite avec sa famille et s'installe en Australie pour y poursuivre ses études en microbiologie clinique et en infectiologie. Il demeure néanmoins très proche de son pays d'origine, s'y rendant régulièrement depuis 2007 où il est maître-assistant en microbiologie à l'Université du roi Saoud Ibn Abdelaziz pour les sciences de la santé de Riyad. Il voit son avenir en Arabie saoudite; une fois son doctorat et son travail postdoctoral achevés, il pense revenir dans son pays pour y diriger un laboratoire de recherche et de biotechnologie spécialisé dans les tests de détection rapide. Son ambition est de conjuguer carrière de microbiologiste clinicien et enseignement.

E-mail: h.zowawi@uq.edu.au

D'innombrables tests en laboratoire sont nécessaires. Sur l'image de la page précédente, Hosam Zowawi et sa fille Laila préparent des documents pour faire une présentation sur l'hygiène donnée à l'école primaire de Salisbury. © Rolex Awards /Julian Kingma

LES PRIX ROLEX

Les Prix Rolex à l'esprit d'entreprise ont été créés en 1976 pour encourager l'esprit d'entreprise et accroître les connaissances et le bien-être de l'humanité. Attribués tous les deux ans, ils soutiennent des projets novateurs dans cinq domaines:

- sciences et santé
- techniques appliquées
- exploration et découvertes
- environnement
- patrimoine culturel

Les Lauréats sont des pionniers qui, le plus souvent, sortent des sentiers battus et n'ont guère accès aux financements classiques. Plutôt que de récompenser des réalisations passées, les Prix Rolex apportent reconnaissance et soutien financier à des personnes qui lancent des projets inédits ou veulent mener à bien un projet en cours.

Le montant du Prix est de 100'000 francs suisses pour chacun des Lauréats et de 50'000 francs suisses pour les Jeunes Lauréats. Tous les gagnants reçoivent aussi un Chronomètre Rolex. Le Prix doit être utilisé pour mener à terme les projets sélectionnés. Un cycle de Prix couronnant de jeunes lauréats a été lancé en 2009 pour encourager la génération montante. Ces Prix sont ouverts à tous, sans considération de nationalité ou de parcours.

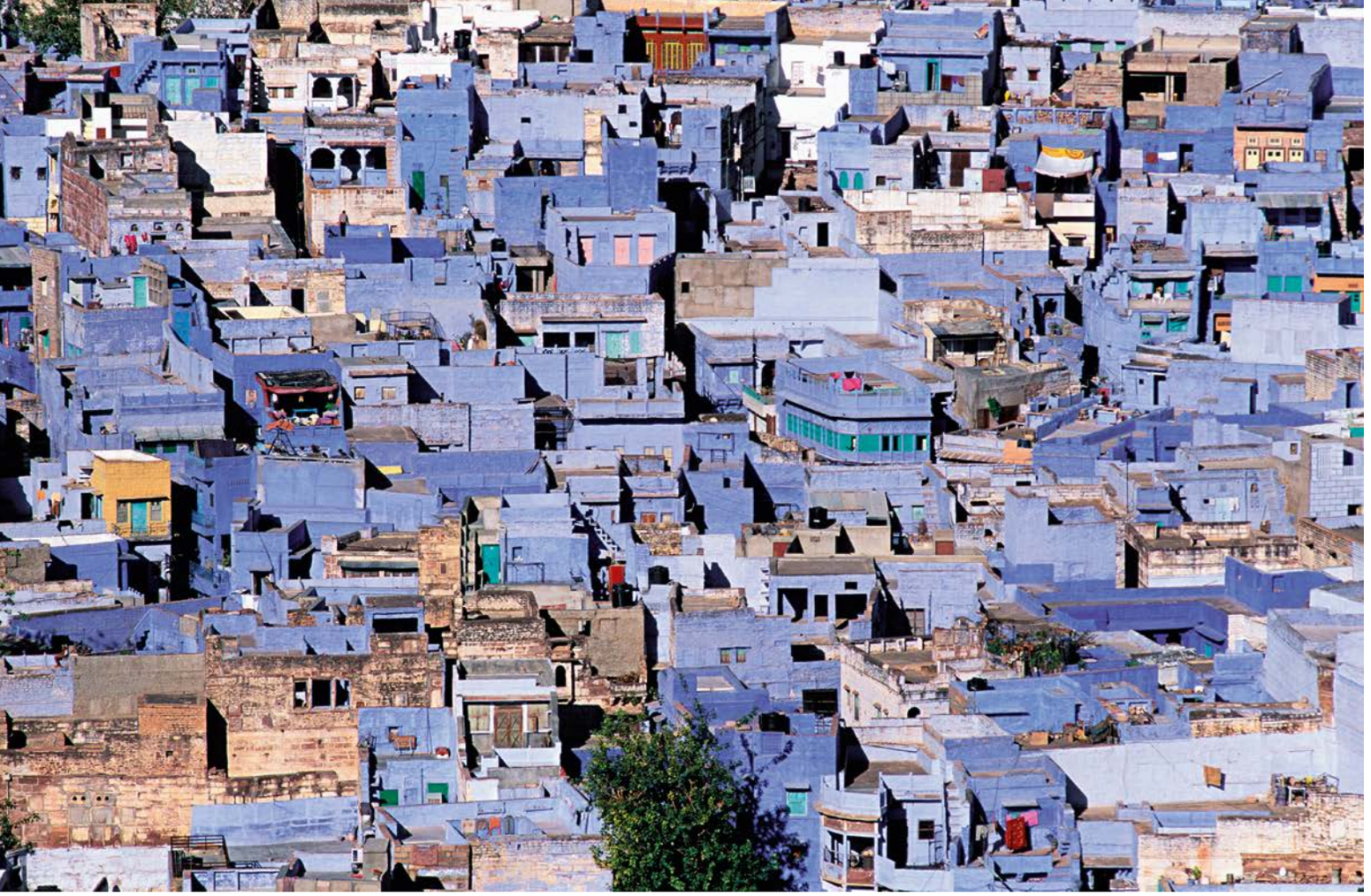
UNE INITIATIVE DÉVELOPPÉE À GENÈVE

«Cette année a été marquée par un nombre record de projets provenant de jeunes candidats. Nous sommes fiers de présenter les nouveaux Lauréats et de les accompagner dans leurs travaux qui sont une grande source d'inspiration», a déclaré en juin Rebecca Irvin, Directrice des programmes philanthropiques de Rolex. «Chacun d'entre eux fait preuve d'un esprit d'entreprise hors du commun et d'un sens aigu des responsabilités. Le Jury a cette fois-ci été impressionné par la manière très pragmatique dont chaque Lauréat entendait apporter une solution à un problème concret. Ces cinq jeunes gens sont sans aucun doute des exemples à suivre, et Rolex est ravie de faire découvrir au monde les projets qu'ils portent.»

Les Prix Rolex à l'esprit d'entreprise et le Programme Rolex de mentorat artistique – qui réunit dans sept disciplines différentes jeunes talents et grands maîtres accomplis pour une année de collaboration –, constituent les deux programmes philanthropiques phares de Rolex. Tous deux sont gérés depuis le siège de la société, à Genève.

Quand le Rajasthan s'enivre de couleurs

TEXTE ET PHOTOS: BRUNO MORANDI



Le Pays des Rois sait aussi bien dévoiler les fastes de ses palais de maharajahs ou le romantisme de ses hôtels que les simples traditions des plus humbles villages. Mais à chaque fois, la couleur fait vibrer les cœurs. Partout, elle surprend et égaie les journées du voyageur.

Tout droit sorti d'un conte des Mille et Une Nuits avec ses palais, ses temples, ses chameaux et ses villes harmonieusement colorées, le Rajasthan se présente comme une véritable invitation au dépaysement. Dans chaque ville ou village, les déclinaisons colorées sont au rendez-vous. A Jaipur, le rose est de mise sur toutes les façades qui bordent les rues rectilignes de la ville, les maisons de Jodhpur, toutes peintes de bleu, se blottissent au pied de l'imposante citadelle de Mehrangarh, Udaipur éclate de blancheur autour du très romantique lac Pichola et Jaisalmer arbore la couleur ocre du sable du désert de Thar qu'elle domine de sa forteresse. Dans les campagnes et les villages, c'est un éventail de teintes éclatantes qui caresse l'œil du visiteur: rouge, fuchsia ou jaune, les turbans que portent avec fierté les hommes, puis les couleurs chatoyantes des saris ou des amples jupes des femmes qui arborent des chapelets de bracelets blancs. Dans ce pays surprenant, impossible d'imaginer la vie autrement qu'en couleur.

Double page précédente. A Jaipur, la ville rose, les silhouettes colorées des femmes qui se rendent au réservoir d'eau.
Jodhpur ou l'harmonie de l'étonnante ville bleue.
Délire de couleurs pendant le séchage des saris que déploie Misri, 30 ans.
Couleur ocre à Jaipur pour le Palais des Vents (Hawa Mahal).

LE ROSE CHARMANT DE JAIPUR

En quittant la capitale Delhi pour Jaipur, on quitte l'Inde du XXIe siècle pour remonter le temps et s'immerger dans un territoire traditionnel et rural, dans l'Inde éternelle. Avec ses remparts crénelés d'opérette, son urbanisme en damier, sa couleur rose, Jaipur se présente comme une des villes les plus séduisantes de l'Inde. Au centre, le City Palace a été fondé au XVIIIe siècle par le Maharajah Jai Singh II, fondateur de la ville rose. Adossé à son mur d'enceinte, le très oriental Palais des Vents, symbole de la ville, dresse ses cinq niveaux de logettes à même la rue. De là, les femmes de la cour pouvaient contempler la vie trépidante de la ville, à l'abri des regards.
Le Rajasthan est le pays des Rajputs, clans guerriers et princiers qui régnèrent sur une mosaïque de royaumes durant près de 1000 ans. En 1947, à l'indépendance de l'Inde, ce ne sont pas moins de 23 états princiers qui sont réunis pour former le Rajasthan, qui, depuis, a su conserver de son passé un exotisme et un romantisme inégalés en Inde.

Des couleurs vives pour les éléphants peints avant le festival qui leur est consacré. Pastel, jeu d'ombre et de lumière chez ces deux jeunes femmes rajputes.

EN INDE, TOUTES LES COULEURS POSSÈDENT UN SENS PARTICULIER, STIPULÉ DANS LES TRAITÉS DE PEINTURE, JUSTIFIÉ DANS LES TRAITÉS PHILOSOPHIQUES ET SOULIGNÉ DANS LES GRANDS TEXTES MYTHOLOGIQUES.

Terre de contrastes et d'extrêmes aux paysages âpres et rugueux sculptés par les vents du désert, ou bien lisses et tendres dans ses vallées fertiles, le Rajasthan est placé sous le sceau de la diversité, tant au niveau géographique qu'historique ou ethnique. D'une superficie de 342'000 km², cet état du nord-ouest de l'Inde est coupé en deux par la longue chaîne montagneuse des Aravalli. A l'ouest règnent les sables brûlants et inhospitaliers du désert de Thar, fiefs désolés des anciens états princiers de Bikaner, Barmer et Jaisalmer, tandis qu'à l'est s'étendent des plaines fertiles et cultivées.

LE MYSTÈRE DES BLEUS DE JODHPUR

Une autre visite qui s'impose est celle de la cité bleue de Jodhpur. La «ville de Rao Jodha» fut fondée par ce souverain rathore au milieu du XV^{e} siècle, en même temps que la gigantesque forteresse en nid d'aigle de Mehrangarh qui la surplombe. Les Rathore se targuent de descendre du soleil et du dieu Rama et forment l'un des clans rajpoutes les plus prestigieux.
Si on demande aux habitants pourquoi le bleu prédomine dans la ville, on obtient une variété de réponses dont aucune n'est définitive. Pour certains, c'est simplement une tradition qui se perpétue. D'autres prétendent que cette couleur adoucit les terribles chaleurs de l'été ou soutiennent que cette tonalité écarte les moustiques. Ou que ce bleu ciel très particulier réverbère mieux que le blanc les rayons du soleil. Des résidents plus poétiques déclarent que c'est la couleur préférée du dieu

Femme au sari rose au cœur de la cité bleue, Jodhpur.

Du vert aux bleus les plus divers,
toutes les déclinaisons chromatiques
de Jodhpur qui jongle aussi
entre passé et modernité.

Le bleu se densifie de magenta sur les paliers de la région de Jodhpur, lieu de belles rencontres.
A Meda, Misraram Devasi, un Rabari de 57 ans.
Près de Gura Ajba, Basanaram Devasi, un Devasi de 60 ans.
Au village d'Auwa, Budaram Gadshi, 60 ans.

Dans la région de Tonk, une jeune femme termine une fresque sur sa maison (Thapa) à l'occasion de la nouvelle année, pour la fête de Diwali.

Rama et que c'est là une façon de lui rendre hommage. Aucun consensus; une telle variété d'interprétations correspond à la richesse du symbolisme du bleu lui-même. Car en Inde, toutes les couleurs possèdent un sens particulier, stipulé dans les traités de peinture, justifié dans les traités philosophiques et souligné dans les grands textes mythologiques.

DES VILLAGES D'OCRE ET DE BLANC

Udaipur et Jaisalmer sont les autres villes incontournables d'un voyage au Rajasthan, mais c'est dans les villages que l'on perçoit le mieux la force et la richesse des traditions populaires, la vitalité et la mémoire orale de cette terre. Les femmes, gardiennes immémoriales de traditions picturales tracent sur les murs de leurs modestes maisons de torchis de puissantes fresques sacrées, appelées thapa, représentant la vie villageoise, la flore et la faune environnante. Au sein des sables moutonnants des environs de Jaisalmer ou de Barmer, les femmes enduisent les murs de leurs masures d'ocre rouge et de blanc, créant les puissantes abstractions du désert.

Le charme de l'hébergement fait aussi partie intégrante de la découverte du Rajasthan. Du plus modeste au plus opulent, les anciens palais de maharajahs ont pour beaucoup été convertis en hôtels. Petits palais des champs ou palaces gigantesques des villes, il y en a pour tous les budgets. Un des plus spectaculaires étant le très luxueux Lake Palace, formant une île sur le lac Pichola, à Udaipur. Tableau inoubliable que de se laisser aller à la contemplation, depuis une de ses terrasses, à l'heure où le jour décline sur la ville à la douce blancheur et sur le City Palace qui reflète la grâce de son architecture dans les eaux du lac.

Déclinaison de couleur ocre pour les maisons peintes de Jaisalmer.

LES ETHNIES DU RAJASTHAN

RAJPUTES, MARWARIS, BISHNOIS OU ADIVASI

L'Etat du Rajasthan compte environ 69 millions d'habitants. Il est divisé en 32 districts, à la tête desquels se trouve un haut fonctionnaire, assisté d'un conseil d'élus locaux. Chaque village est quant à lui dirigé par un conseil élu: le Panchayat. On retrouve encore le système des castes, pourtant officiellement aboli par la Constitution en 1947. Le Rajasthan a cependant des groupes sociaux spécifiques:

- Les Rajputes (nom qui signifie «fils de roi») ne forment aujourd'hui que 10% de la population. Leur rôle dans l'histoire est pourtant essentiel, puisque ce sont eux qui donnèrent son nom à l'Etat, Rajasthan se traduisant par « pays des rois ». Les Rajputes suivaient une organisation de société féodale. Les royaumes et les fiefs du Rajasthan étaient dirigés par des clans qui formaient l'aristocratie militaire. Les Rajputs ont également laissé un important héritage culturel comme les temples, l'artisanat, les forts, l'école de miniature ou encore les palais.
- Les Marwaris sont les riches commerçants de la ville de Jodhpur. Connus pour leur implication dans le commerce caravanier et leur sens des affaires, leur héritage culturel est surtout marqué au Shekhawati. Le transport par caravane ayant décliné au 18e et au 19e siècle, ils prirent la direction de Calcutta et Bombay où ils firent affaire dans la finance, le commerce et l'industrie.
- Le Rajasthan est un Etat rural. Les sous-castes (jati) d'agriculteurs y sont donc très nombreuses, comme les Bishnois, les Rebaris ou les Jats, pour ne citer que les plus célèbres.
- Les Adivasi (tribaux aborigènes) composent 12% de la population. Parmi les principales ethnies, on compte les Garasias, les Kalbeliya (nomades danseurs, chanteurs et surtout charmeurs de serpents), les Minas, les Gaduliya Lohar (nomades forgerons) et les Bhils, des archers qui se sont aujourd'hui sédentarisés.

Le tendre sourire de la fille aux saris. Dans sa manufacture, elle fait sécher des bandes de tissus aux couleurs très actuelles qui peuvent mesurer plusieurs centaines de mètres.

BONS PLANS

FÊTES ET COULEURS

L'Inde et le Rajasthan ont un impressionnant calendrier de fêtes et de festivals. Les fêtes suivent le rythme des six saisons: Bemanta (hiver), Cicira (saison froide), Vasanta (printemps), Grishma (été), Varsha (saison des pluies), Carada (automne). Les deux fêtes les plus importantes annoncent l'arrivée du printemps et la fin de la saison des pluies:

- Holi, en mars, est la fête des couleurs où tout le monde, de bonne humeur, joue avec des poudres de toutes les couleurs et de l'eau.
- Diwali, en novembre, annonce pour les Hindous le retour de Rama et de sa femme Sita au royaume, après sa victoire contre Ravana. Pour l'accueillir, chaque Indien éclaire sa maison de guirlandes de toutes les couleurs. Appelé aussi «Fête des lumières», Diwali est synonyme de feux d'artifices dans toute l'Inde. Une journée bruyante et magnifique pour célébrer dignement le nouvel an hindou.

Informations de l'agence indienne Shanti. www.shantitravel.com

Parmi les événements les plus colorés, le festival des éléphants qui se déroule pendant la fête de Holi et son délire de poudres de couleur.

NATURE & ACTION

STEPHEN DALTON

ANIMAN
PORTFOLIO

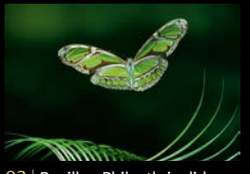
STEPHEN DALTON

NATURE & ACTION

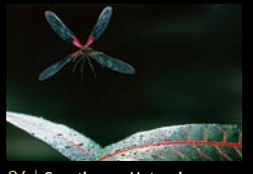
Stephen Dalton est un photographe et naturaliste anglais, pionnier de la photographie ultrarapide ou à haute vitesse. Depuis plus de 40 ans, il innove pour saisir les animaux en action, en inventant parfois le matériel pour y arriver. Son défi, c'est de capter des mouvements trop rapides pour être observés à l'œil nu: « Pour moi, c'était un miracle de voir que les mouches pouvaient éviter une claque, puis atterrir à l'envers au plafond, qu'elles pouvaient planer sans effort et changer de direction en un clin d'œil, que les libellules volaient dans toutes les directions et que les bourdons restaient sur place, en vol stationnaire. C'est avec un peu d'appréhension que j'ai consacré quelques années à développer des techniques et des équipements spéciaux pour filmer avec une qualité sans compromis le plus insaisissable des vols d'animaux ou d'insectes. Ces années ont été parmi les plus excitantes de ma vie en découvrant pour la première fois comment ces petites créatures déplaçaient leurs ailes et manœuvraient dans les airs avec une rapidité et une habileté instinctive. Aujourd'hui, les appareils numériques haute résolution sont capables de les saisir à des vitesses 60'000 fois plus rapide qu'avec le film Kodachrome et le résultat est visible juste après l'exposition, ce qui est un énorme avantage. Les merveilles de la nature peuvent dorénavant être révélées à l'œil humain. J'espère simplement que cela va aider à convaincre que le monde naturel doit être protégé et à n'importe quel prix. »
www.stephendalton.co.uk / www.naturepl.fr

01 | Le vol de la grenouille de Wallace, Rhacophorus nigropalmatus. Malaisie et Indonésie.

02 | Hyla arborea, rainette européenne, sautant de feuille en feuille.



03 | Papillon Philaethria dido en vol, dans la forêt vénézuélienne.

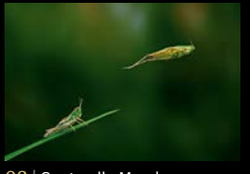


04 | Courtisane, Hetaerina cruentata en vol dans la forêt du Vénézuela.

05 | Lézard Jésus, Basiliscus vittatus, courant sur l'eau. Amérique centrale.

06 | Archerfish projetant un jet d'eau pour déloger des insectes, Asie et Australie.

07 | Rainette européenne, Hyla arborea, en saut, image multiflash.



08 | Sauterelle Meadow, Chorthippus parellelus, multiflash, Royaume-Uni.

09 | Hanneton commun Melolontha en vol, Royaume-Uni.

10 | Lézard volant, Draco volans, glissant dans l'air. Indonésie.

11 | Chrysope verte, Chrysopa, en vol, image multiflash, Royaume-Uni.

12 | Loir, Muscardinus avellanarius sur une branche de baies Bryony, au Royaume-Uni.

13 | Hermine, Mustela erminea, Royaume-Uni.

14 | Caméléon de montagne, Chamaeleo montium, Afrique de l'Ouest.

15 | Axolotl mexicain albinos, Ambystoma mexicanus.

Découvrez le bracelet d'activité connecté vívofit pour vous aider à adopter un mode de vie plus sain cet été. Chaque jour est l'occasion de bouger et chaque activité une chance de réaliser un objectif personnel.
Votre vívofit sera avec vous à chaque étape du chemin.
Laissez vívofit vous guider cet été.

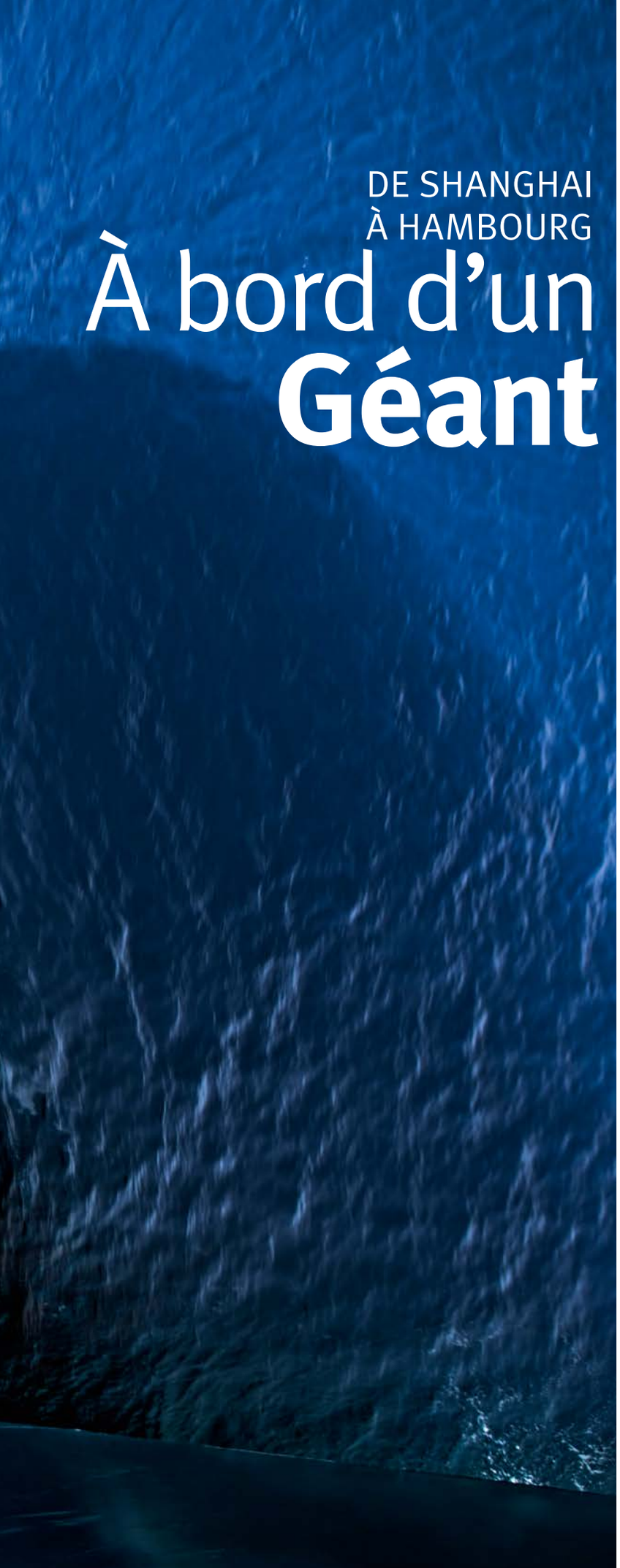
www.garmin.ch

GARMIN®

STEPS · TIME · MOVE BAR · STEP GOAL · 1+ YEAR · CALORIES · SLEEP · HEART RATE · WIRELESS SYNC · WATER RESISTANT

save › plan › share connect powered by Garmin

vívofit™ Fitness Band



DE SHANGHAI
À HAMBOURG

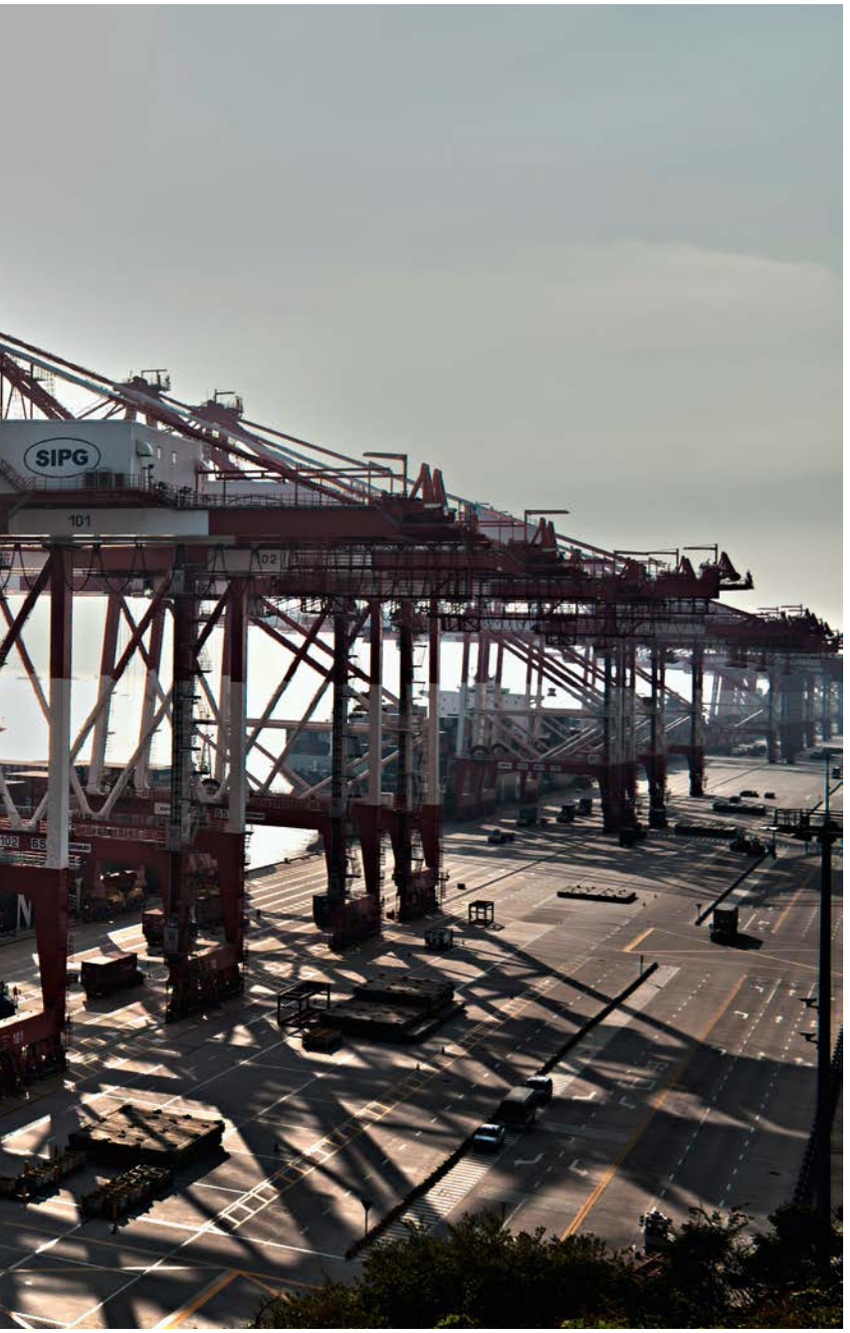
À bord d'un Géant des mers

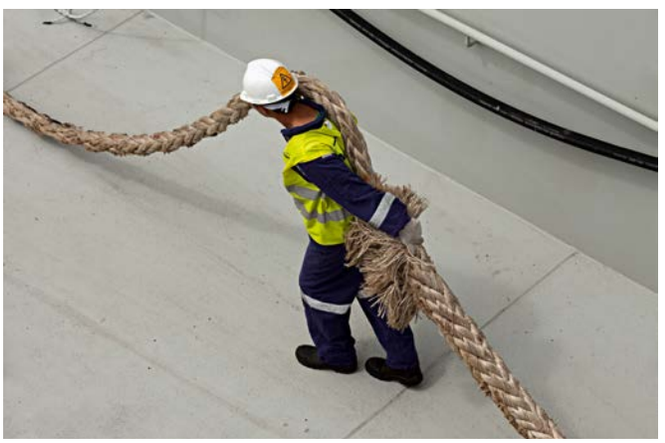
TEXTE ET PHOTOS: PATRICK LANDMANN

Au large de Shanghai, quelques îlots arides ont été remodelés pour devenir la première plateforme maritime au monde. L'administration chinoise nous a autorisé exceptionnellement à réaliser un reportage sur ce port unique avant un retour par la mer d'Asie vers l'Europe, jusqu'à Hambourg.

Traversée de la Méditerranée et petit clin d'œil de David à Goliath. Deux dauphins jouent à l'étrave, en avant du bulbe géant qui transperce les flots 360 jours par an.

Accostage le long des quais du terminal 3 du port de Yangshan, encadré par deux remorqueurs.
Le géant fait 365 m de long pour 51 m de largeur et 30 m de haut. Son réservoir de 14'000 tonnes lui permet d'effectuer une rotation complète Hambourg – Shanghai – Hambourg, via le Canal de Suez. Il transporte 13'800 conteneurs et peut atteindre 25 nœuds (45 km/h) malgré un déplacement en charge de 203'000 tonnes.
Sortie du port de Tanjung Pelepas. Un pêcheur malais dans sa pirogue joue aussi les David.





Mise en place des aussières. Il en faut huit de cette taille pour maintenir le bateau à quai.

Shanghai, métropole mondiale. L'administration portuaire a très exceptionnellement accepté ma venue sur les îles Yangshan, au large de la ville, pour visiter le géant. Après deux heures de route et accompagné de l'attachée de communication de la compagnie maritime CMA CGM en Chine, nous empruntons le pont de Dongaï, le second plus long du monde. Il est dédié exclusivement aux installations portuaires. En le regardant onduler au-dessus de la mer sur 32 km, je me laisse penser que le port doit être manifestement gigantesque vu l'ouvrage pharaonique que les Chinois ont construit pour y accéder.

En attendant mon sésame d'entrée dans les terminaux, je décide de prendre un peu de hauteur sur la colline la plus proche. Je suis saisi et stupéfait par l'immensité des infrastructures du port en contrebas et je découvre cette autre «ville», tout aussi démesurée que Shanghai. Une ville dense, faite d'allées rectilignes tracées au cordeau et de boîtes colorées de rouge, de bleu et de blanc, empilées par dizaine de milliers, les unes sur les autres. J'essaie de compter les blocs, de faire une moyenne, en vain. Plus tard, on me dira qu'il y a environ 210'000 conteneurs, mais le gigantisme est telle que personne ne sait vraiment.

Le long des quais, les portiques sommeillent. Les grutiers dans leurs cabines suspendues profitent de ce bref et inattendu répit, car les activités de transbordement sont incessantes. Les équipes tournent 24 heures sur 24, tout au long de l'année. Ils chargent et déchargent les immenses porte-conteneurs en suivant un planning très précis. Les portiqueurs sont les seigneurs des lieux. Sans eux, le monde serait à la diète. A près de 60 mètres au-dessous, les dockers préparent les pièces de fixations des conteneurs. Je me tiens au bout de l'embarcadère. Devant mes yeux, les 60 grues monumentales sont alignées sur près de 6 km. Vers cette fin d'après-midi, le soleil rosit le ciel toujours brumeux. Alors, dans mon esprit, se joue «La Guerre des Mondes», tant ces grues impressionnantes, comme d'improbables carcasses, semblent vouloir happer dans leur va-et-vient les minuscules dockers à leurs pieds...

Le moteur actuellement le plus puissant jamais construit. Un 14 cylindres en ligne d'un mètre de diamètre chacun. C'est un Wärtsilä finlandais de 108'000 chevaux qui tourne seulement à 90 tours par minutes à plein régime. Il pèse 2'500 tonnes et mesure 23 m de long et presque autant de haut.

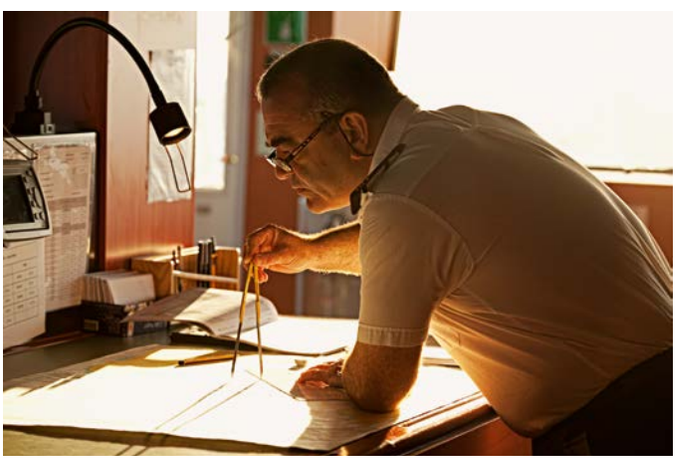
La porte pour l'entretien du moteur permet de découvrir une bielle, plus grande qu'un homme.

CINQ SEMAINES À BORD

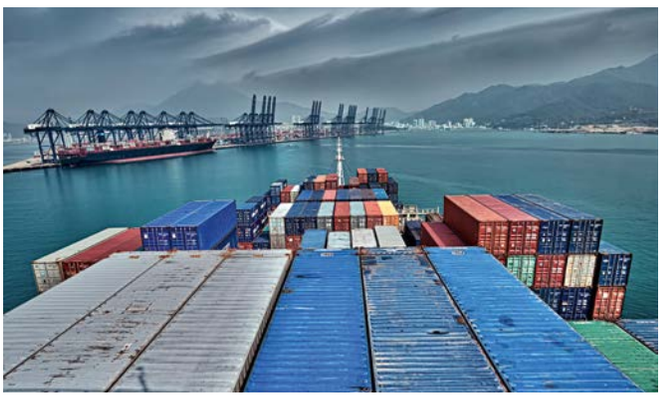
Une corne de brume retentit. Un navire vient de pénétrer dans le chenal d'accès des terminaux. J'aperçois peu à peu émerger un géant. Lentement, sa silhouette grossit et grossit. Lorsqu'il passe devant mes yeux, à quelques centaines de mètres, je distingue les remorqueurs qui l'accompagnent. Ils me semblent si petits à côté. Ce mastodonte, chargé à bloc de milliers de conteneurs est le CMA CGM «Amerigo-Vespucci». Dans quelques heures, le commandant Saint-Jalme m'accueillera. Durant ces cinq semaines, je partagerai la vie des marins et des officiers. De la passerelle à la cale, je découvrirai le colosse, puis, après un stop dans d'autres ports en Chine et en Malaisie, nous passerons le détroit de Singapour, nous traverserons l'Océan Indien et le Canal de Suez. Enfin, après un arrêt à Malte, nous ferons route vers Le Havre, Rotterdam et nous remonterons l'Elbe jusqu'à Hambourg, ma destination finale.

L' «Amerigo-Vespucci» quitte Yangshan très tôt le matin. Un brouillard cotonneux enveloppe le port. Depuis la passerelle où je me trouve, à quelque 60 mètres au-dessus du niveau de la mer, je distingue les grosses poutres de soutien des portiques qui dessinent quelques lignes furtives dans le voile gris bleu. Je découvre pour la première fois ce géant en plein jour. Il est grand, très grand même. 13'800 conteneurs peuvent être chargés, empilés comme on assemble des Legos, dans la cale et sur le pont du navire. A vide, il pèse 46'000 tonnes.

Le capitaine en second m'invite à voir les coursives bâbord et tribord. Elles filent en ligne droite sur près de 365 mètres, la longueur du navire. Comment faire avancer à 25 nœuds (45 km/h, sa vitesse maximum), un monstre chargé à bloc de 157'000 tonnes de marchandises qui pèse avec son poids propre 203'000 tonnes? La réponse, je la trouve dans ses entrailles. Plus exactement dans la salle des machines où rugit son moteur, le plus puissant jamais construit. Avec l'impatience d'un gamin, accompagné du second ingénieur, je dévale les nombreux escaliers vers le cœur du navire. Au fur et à mesure, les secousses violentes et les cognements lourds des immenses bielles qui poussent les 14 pistons d'un mètre de diamètre au rythme lent de 90 tours par minute ébranlent les passerelles d'accès sur lesquelles nous avançons. Là, trône le monstre de 2'500 tonnes. Le fracas est étourdissant. Aucune discussion n'est possible. Mes oreilles couvertes d'un casque antibruit, je reste médusé et sidéré par sa taille, et je ne peux m'empêcher de penser que décidément tout est démesure sur ce navire. Situé à l'arrière, couplé directement avec l'hélice, il développe une puissance de 108'000 CV. Une équipe de douze personnes bichonne la bête 24 heures sur 24. Par souci économique et environnemental, l'heure est à l'Eco-speed, la vitesse super économique, et les innovations technologiques apportées à ces navires réduisent encore la consommation d'huile et de carburant et diminuent les émissions de gaz polluants.



Ambiance sereine dans la timonerie et coucher de soleil en pleine mer.
L'équipage s'est même aménagé un terrain de basket.
Le commandant Saint-Jalme à sa table à cartes.



Des centaines de navires croisent dans le Détroit de Singapour, une des zones les plus fréquentées. Escale au port de Yantian sous un ciel menaçant. L'Océan Indien se réveille aussi. Une déferlante vient s'écraser contre la coque.

MER CALME ET COUP DE VENT

Je me tiens à côté du commandant Saint-Jalme. J'entends sa voix posée donnant le cap, suivi d'un geste du bras, un œil sur les radars puis scrutant l'horizon. Le second se tient muet à ses côtés et le timonier est devant sa barre à peine plus grande qu'un volant de voiture à pédales. J'écoute silencieux, je scrute les regards, je vois le compas réagir, et comme dans mon imaginaire d'enfant, je me rends compte que peu de choses ont changé, hormis cette technologie qui désormais couronne le pupitre de manœuvre de la timonerie. Nous mettons le cap vers le Détroit de Singapour et ses milliers de navires qui y croisent chaque jour, puis nous faisons route vers Tanjung Pelepas, en Malaisie, où un important chargement attend à la fois l'équipage et le ventre de l'«Amerigo-Vespucci».

Le canal de Suez est à 10 jours de navigation, avant les eaux bleues de la Méditerranée. Chaque matin à l'aube, j'aime me retrouver seul sur un des ailerons de la passerelle. Depuis plusieurs jours, la brume humide recouvre ce coin de mer d'un chapeau cotonneux. Aujourd'hui encore, je n'ai aucun espoir de voir le soleil percer malgré le vent qui se lève. Le ciel et la mer se confondent en une teinte pâle. Je savoure cet instant, j'ai le privilège du temps, mais je suis bien conscient d'être à bord d'un navire marchand et respectueux des hommes qui y travaillent.

Quittant le détroit de Malacca, l'«Amerigo-Vespucci» s'engouffre dans le vaste Océan Indien. Dix jours de traversée avant de pénétrer en Mer Rouge par un autre détroit, celui de Bab El Bandeb. Chaque jour nous rapproche un peu plus de Suez. Je vois au loin les collines de Sri Lanka. D'une «jolie brise», le vent est passé au «grand frais». Il s'engouffre sur le pont où je me trouve. J'avance d'un pas mal assuré, je chaloupe, je tangue, je tiens ferme la lisse pour ne pas perdre l'équilibre. La mer grossit rapidement. L'écume blanche des vagues est soufflée en traînées. Des paquets d'eau frappent et éclatent contre le flanc du navire jusqu'à la hauteur du pont, à près de 30 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les lames déferlantes jaillissent dans le lit du vent et arrosent en une multitude de gouttelettes les conteneurs en pontée. Le spectacle est hypnotique, le fracas étourdissant. Fasciné par la houle, je ne me rends pas immédiatement compte que le mastodonte de 203'000 tonnes ne répond aux assauts répétés de la mer qu'avec un léger «dandinement».

Canal de Suez, Al Ballah. Les navires semblent parfois figés dans le sable. Suez et les minarets de la mosquée Al Badr à la hauteur de la passerelle. Escale au port marchand de Malte, à moins de 200 m de la plage.

EN CONVOI À TRAVERS LE CANAL DE SUEZ

Le petit jour tarde quand le commandant me fait réveiller. Courte nuit pour moi et plus brève encore pour l'équipage. Il y a foule à la passerelle. «Venez, regardez le soleil se lever…», fait-il de sa voix grave en traînant un peu les dernières syllabes. Je suis ravi que l'entrée dans Suez se passe dans de bonnes conditions météo. Le transit des navires est organisé en convoi, le nôtre en compte 33. Nous sommes en dixième position. Il est 6 heures, les deux pilotes égyptiens sont à bord, le convoi se met en mouvement. Le commandant fait servir aux pilotes un petit-déjeuner copieux dans la passerelle. Les deux hommes âgés, chemises et pantalons blancs impeccables, prennent leur premier repas, tout en donnant les instructions au timonier sous l'œil vigilant du commandant.

Je découvre les usages insolites qui ont cours lors de la traversée. Mais, plus étrange est le passage de la ville de Suez. Depuis la timonerie, j'ai l'impression de caresser les toits des immeubles, surtout lorsque nous passons la mosquée de Badr, à la sortie de la ville. Elle me semble minuscule, ses minarets ne dépassent pas la hauteur de la passerelle. Les bateaux de pêche le long de la rive ont l'apparence de petits jouets. Je suis un géant sur un colosse d'acier visitant une cité en miniature dans un parc d'attractions lointain. Nous avons relié Suez

Hambourg. Le CMA CGM «Fidelio» croise l'«Amerigo-Vespucci» dont le pont vient d'être entièrement déchargé.

à Port Saïd en 12 heures. Les hommes qui ont fini leur quart montent à la passerelle pour admirer silencieusement la Méditerranée. Je jette un œil furtif sur ces visages ravis et je perçois quelques bribes: «nous sommes presque chez nous...» Une ultime escale avant Le Havre est prévue à Malte. Je suis ravi, les marins un peu moins...

DU HAVRE À HAMBOURG

Les pales qui battent l'air provoquent un bruit étouffé et saccadé lorsque l'hélicoptère se présente face au vent, à la verticale de l'aileron, pour hélitreuiller le pilote du port du Havre. Il va assister le commandant Saint-Jalme jusqu'à l'amarrage à quai prévu au milieu de l'après-midi, puis c'est l'arrivée à Rotterdam, premier port européen. Le gouvernement néerlandais n'est pas disposé à perdre son leadership. En matière d'innovations, ils sont à l'avant-garde de la technologie, comme pour le terminal Delta qui repose sur un concept unique au monde. Le responsable des relations extérieures du port me montre, non sans fierté, le système fonctionnant sans intervention humaine. Des dizaines de grues automatisées transportent et déposent les conteneurs, ciblés parmi des milliers, sur des véhicules guidés automatiquement. Aucun homme n'est visible sur l'immense tarmac du terminal. J'observe médusé ces nombreux robots rouler, tourner, se croiser et se faire des politesses, priorité à droite oblige, dans une chorégraphie minutieusement programmée depuis une salle panoramique qui jouxte le terminal. Les véhicules et les grues sont guidés par un réseau magnétique intégré dans le sol.

A bâbord, la mer du Nord s'étend à perte de vue, à tribord, je distingue le littoral sablonneux de la mer côtière des Wadden. Depuis Rotterdam, il faut 30 heures de navigation pour arriver devant le delta de l'Elbe, le plus important fleuve d'Europe Centrale. Après 60 à 70 jours passés à bord, une partie de l'équipage est remplacée. Les nouveaux arrivants sont débriefés par ceux qui s'apprêtent à débarquer. Poignées de mains et clins d'œil sur des visages enchantés se succèdent. C'est aussi la fin de mon voyage. Après des semaines passées à bord, je quitte l'«Amerigo-Vespucci» le cœur serré. Je les remercie tous pour l'exceptionnel accueil qu'ils m'ont offert, pour leur disponibilité à chaque fois que je sollicitais les uns et les autres. Sur le quai, juste avant de monter dans le taxi, je fais un dernier signe au commandant Saint-Jalme, un homme que j'estime et apprécie. Lui aussi sera remplacé à la prochaine escale. Des vacances bien méritées.

Nuit blanche pour le commandant. La remontée de l'Elbe peut avoir lieu de nuit et il est sur la passerelle pendant les 7 heures (100 km) nécessaires pour rejoindre Hambourg depuis l'embouchure du fleuve. Ci-dessous, ambiance du bord. De nombreux navires du Groupe CMA CGM accueillent jusqu'à 12 personnes pour un voyage en cargo. Un salon accueille les voyageurs qui recherchent calme et sérénité.

VOYAGER EN CARGO

Voyager en cargo, c'est redécouvrir le sens du temps et le plaisir de la lenteur. Le Groupe CMA CGM accueille depuis plus de trente ans des passagers à bord de ses nombreux navires. Chaque année, quelque 600 personnes partagent le quotidien de l'équipage en suivant le rythme des escales sur toutes les lignes maritimes du globe.
Pour ceux qui souhaitent voyager autrement ou pour les amoureux de la mer, à chacun de choisir sa destination et la durée du périple. L'accueil est simple et courtois et les présentations sont rapides. Aux passagers de faire l'effort d'aller vers les hommes, d'être curieux. Le meilleur moyen d'effectuer une traversée captivante, c'est de s'intéresser au travail des marins, qu'ils soient au moteur ou à la passerelle. Tout se visite sur un navire marchand, il suffit de le demander en sachant que l'équipage est plus disponible lors des traversées. Seul le pont qui se trouve sous la passerelle des navires de cette série est dédié aux passagers. A chaque extrémité, deux cabines luxueuses de 30 m² avec un grand lit, petit salon, bureau, salle d'eau et une petite terrasse pour faire bronzette. D'autres cabines pour une personne sont disponibles et un grand salon au milieu du pont est strictement réservé aux passagers.

CROISIÈRE EN AUSTRALIE

Murray River, le fleuve tranquille

TEXTE ET PHOTOS: MARC DOZIER

Double page précédente: Pour découvrir l'Australie autrement, il faut savoir reprendre les «paddle boats» d'antan qui servaient à transporter hommes et marchandises du centre au sud du continent. A bord du vénérable «Murray Princess», le temps s'écoule au rythme lent du fleuve.

Maître d'une timonerie plutôt spacieuse, le capitaine Ray Weedon maîtrise avec sérénité le passage de Big Bend Cliff.

De sa source à son embouchure dans l'océan Indien, le fleuve Murray est le plus long cours d'eau d'Australie. Ce parcours fluvial de 2'500 kilomètres est devenu une référence incontournable en quelques décennies pour tous ceux qui aiment vivre au fil de l'eau.

Entre les rives arides, un pêcheur qui n'aura pas à se battre avec le courant, tant le fleuve australien sait aussi jouer la nonchalance.

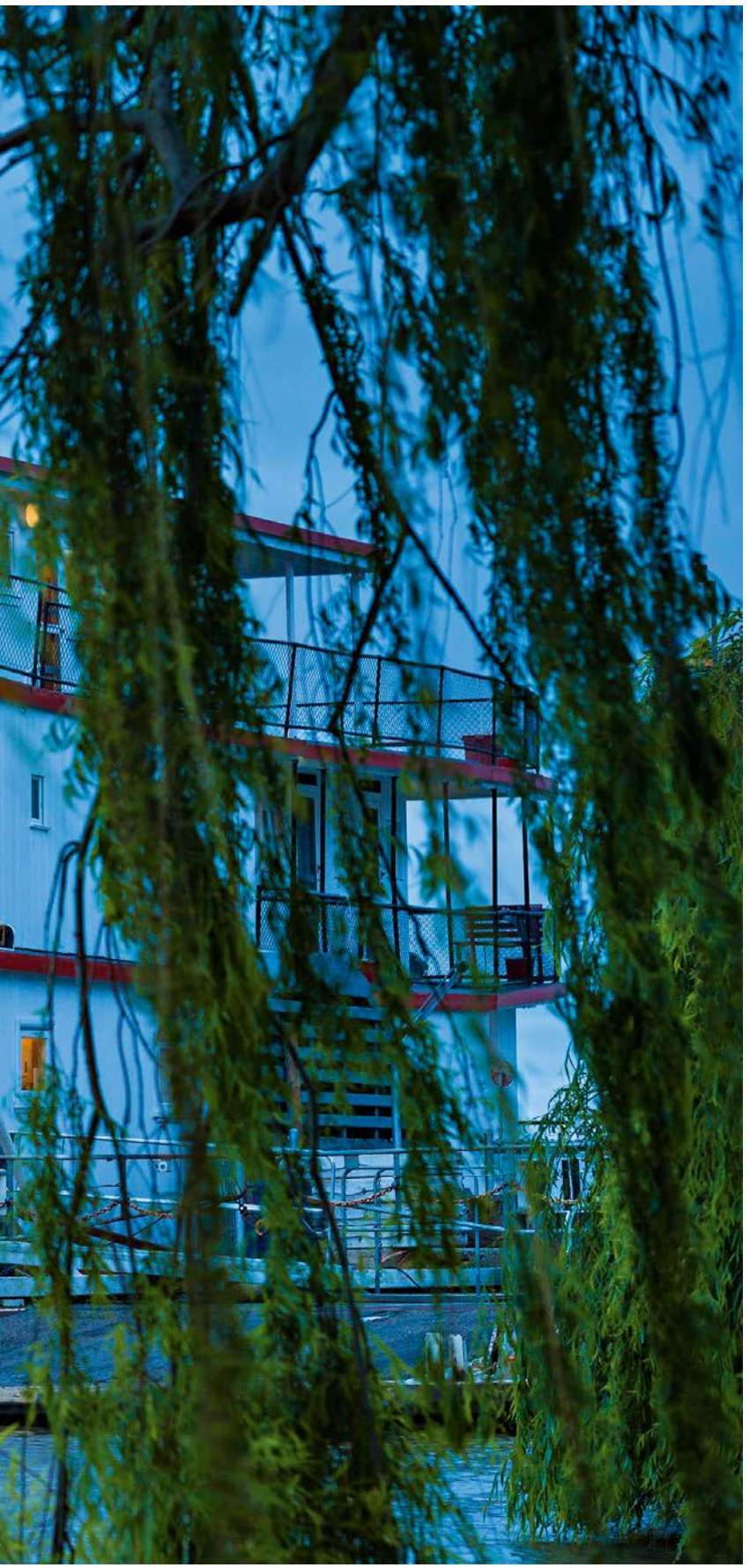
«Un bateau doit être désigné par le pronom féminin Elle, car il faut beaucoup de poudre et de peinture pour l'entretenir...» plaisante Greg Harris, le propriétaire d'une péniche ancrée à Morgan, en citant un vieil adage de la marine australienne; «alors, pourquoi gâcher tant d'argent? Moi, je ne le fais que par amour pour le fleuve Murray. Je ne me lasse pas d'admirer cette longue ligne verte et brune qui serpente sur nos terres arides...»

Offrant en effet à l'Australie une superbe collection de paysages à couper le souffle, le fleuve Murray prend sa source à 1'800 mètres d'altitude, dans les montagnes australiennes. Délimitant les états du Victoria et du New South Wales avant de traverser l'Australie du sud, le fleuve dévale la chaîne du Mont Kosciuszko, traverse les plaines intérieures, irrigue les collines de Swan, frôle l'Outback à Mallee, creuse les falaises de Big Bend, s'incurve vers le sud, frôle Adélaïde puis flâne doucement en direction de Goolwa, avant de s'évanouir doucement dans l'océan Indien. D'une longueur dépassant les 2'500 kilomètres, le fleuve Murray est considéré comme le plus long d'Australie. Un chiffre qui l'élève au rang des plus longs au monde, entre la seizième et la quarantième place selon la méthode de calcul.

UN VÉRITABLE VOYAGE AU CŒUR DE LA NATURE

Intégralement remonté pour la première fois en 1824 par deux explorateurs du nom de Hamilton Hume et William Hovell, le fleuve fut nommé par le capitaine Charles Sturt qui décida de baptiser ce «large et noble» cours d'eau d'après le nom du Secrétaire d'Etat britannique aux colonies de

MARION
MARION



(Image de gauche) A Mannum, on découvre au hasard des méandres du fleuve une ambiance d'un autre temps. Le steamer «PS Marion», construit en 1900, accueille des passagers souvent nostalgiques.
Dans le cœur du «PS Marion», un membre d'équipage recharge la chaudière en charbon. Quant au capitaine, il travaille en cravate et brasse une barre à roue de belle dimension.

l'époque, Sir George Murray. «Peu après son exploration, le fleuve Murray est devenu une importante artère de communication…», raconte Deb Alexander qui travaille pour le Mannum Dock Museum of River History, le musée de Mannum qui préserve un navire historique, le «PS Marion», qui naviguait là autrefois. «A la fin du XIX^{e} siècle, plus d'une centaine de bateaux à vapeur, de barges et de chalands y cabotaient ainsi à la saison des hautes eaux».
Nonchalant, le fleuve Murray a effectivement joué un rôle central dans le développement du pays et de ses activités agricoles. Les bateaux étaient jadis un moyen de transport essentiel pour le déplacement des hommes, du matériel et des denrées alimentaires. Malgré ce succès, le trafic fluvial

Tout le charme des bateaux à roues, qui sont toujours l'occasion de partager des voyages et des escales dans une belle convivialité.
Escale à Mannum pour le «Murray Princess», amarré simplement dans les arbres.

A Victor Harbour, le croisiériste peut aussi découvrir le parc naturel sur Granite Island. Il abrite une colonie de manchots pygmées (Eudyptula minor), les plus petits au monde.

> «A PRÉSENT, LE FLEUVE MURRAY A DE NOUVEAUX LOCATAIRES: LES BARQUES DES PÊCHEURS LOCAUX, LES NAVIRES DES VACANCIERS ET MÊME D'IMPOSANTS BATEAUX DE CROISIÈRE QUI LUI DONNENT UN AIR DE MISSISSIPI AUSTRALIEN!»

déclina cependant bien vite, concurrencé par le chemin de fer et le développement du réseau routier. «Aujourd'hui, le transport commercial a totalement cessé, mais il a été remplacé par le tourisme fluvial. Moins connu que la Great Ocean Road toute proche, le fleuve Murray invite à un voyage plus intimiste au cœur de la nature», considère Mark Flanagan, le manager de la société Unforgettable Houseboats, qui loue des péniches: «A présent, le fleuve Murray a de nouveaux locataires: les barques des pêcheurs locaux, les navires des vacanciers et même d'imposants bateaux de croisière qui lui donnent un air de Mississipi australien!»

NAVIGATION ET ROUES À AUBES

En grande partie navigable, le cours d'eau compte en effet une très importante concentration de bateaux à aubes, considérée comme la flotte la plus importante du pays et probablement même du monde. «Long de 67 mètres et pouvant accueillir jusqu'à 120 passagers, notre navire est une parfaite réplique des bateaux de Louisiane», précise Ray Weedon, le capitaine du «Murray Princess»; «c'est le plus grand navire de ce type en opération de l'hémisphère sud, et il a beaucoup de succès.»

«LE MURRAY N'APPORTE QUE TRÈS PEU D'EAU DOUCE À L'OCÉAN, MAIS IL PERMET DE PRODUIRE DU COTON, DU VIN, DES LÉGUMES, DES FRUITS, DE LA LAINE ET DE LA VIANDE. C'EST UNE VÉRITABLE BÉNÉDICTION POUR TOUTE LA RÉGION!»

Escales dans la Vallée de la Barrossa. Le Domaine viticole de Yalumba a été créé en 1849. Ambiance de vignobles, avec la rue Seppeltsfield bordée de palmiers qui passe devant une église luthérienne typique, celle de Saint-Michael. A Yalumba, une vision du passé. Shaun Gibson y fabrique encore des tonneaux. Les somptueuses demeures de la Vallée de la Barrossa, avec le Domaine du Château Barrossa qui permet de parcourir un jardin de 30'000 roses, inauguré en 2002 par la Reine Elisabeth II.

Particulièrement prisé des campeurs et des voyageurs, le fleuve ne se résume pourtant pas à une simple découverte touristique. «Le Murray est un colosse liquide qui tient toujours une place fondamentale à l'échelle du pays», explique Bob Christern, un agriculteur de la région de Callington. «Le fleuve irrigue l'immense zone dite de Murray-Darling et nourrit ainsi directement une bonne partie de l'Australie». Avec plus d'un million de km², le bassin hydrographique représente en effet 1/7e de la surface totale du continent et l'une des plus importantes régions agricoles d'Australie. 40% des fermes, 42% des terres arables et 40% de la production de nourriture du pays dépendraient ainsi de ses eaux et de ses largesses. «Souffrant d'une importante évaporation et de prélèvements agricoles importants, le Murray n'apporte que très peu d'eau douce à l'océan, mais il permet de produire du coton, du vin, des légumes, des fruits, de la laine et de la viande. C'est une véritable bénédiction pour toute la région!» Comme quoi, on peut être un fleuve tranquille sans être un fleuve paresseux...

Les bateaux péniches font le bonheur des voyageurs en escale, mais aussi des Australiens qui ne se lassent pas du charme des rives de la Murray River.

BIENVENUE À BORD

En dehors des sentiers battus, le fleuve Murray invite à quelques jours de détente au fil de l'eau. Les bateaux de luxe de la société Unforgettable Houseboats constituent une façon unique et originale d'explorer le fleuve. Ces grandes péniches permettent de naviguer librement, avec un confort exceptionnel. Seul un permis voiture ou un permis bateau est nécessaire. Pour une semaine, compter entre 1'700 et 6'000 € (capacité environ 10/12 personnes).
69 River Lane, Mannum
www.unforgettablehouseboats.com.au

EN ESCALE STUDIEUSE

A Mannum, le Dock Museum of River History dévoile l'histoire du fleuve à travers photos et objets anciens. Ancré face au musée, un bateau à vapeur historique bâti en 1897, le «PS Marion» constitue le clou de la visite. Entièrement restauré, ce bateau effectue régulièrement des sorties ouvertes au public.
www.psmarion.com

EN MODE NOSTALGIE

Une croisière à bord du «PS Murray Princess», une reproduction fidèle d'un bateau à aubes du Mississipi, permet de découvrir le fleuve Murray dans une ambiance qui rappellera celle du XIX^{e} siècle. Nombreuses formules de 3, 4 ou 7 jours proposées entre 600 et 1'200 €.
www.captaincook.com.au

POUR LES TERRIENS

La location d'un camping-car ou, lorsque l'on souhaite sortir un peu des sentiers battus, d'un véhicule 4x4 avec couchage permet de découvrir en toute autonomie la Great Ocean Road et l'immensité australienne. Tarifs extrêmement variables en fonction des saisons, du type de véhicule et de la durée. Compter entre 35 et 200 euros par jour.
www.britz.com.au

POUR VARIER

Grand spécialiste de l'Australie, le voyagiste «Australie à la carte» propose de très nombreuses formules de découverte (circuits organisés, en individuel, plongée, location de voiture, camping- car...). De Melbourne à Port Fairy, le module «Sept jours sur la Great Ocean Road» proposé à partir de 852 euros sur une base de deux personnes (hors vols internationaux) permet de découvrir de façon libre toute la variété de la route mythique, avec un hébergement en hôtel de charme. Une multitude de modules peuvent être ajoutés tout au long du séjour, à construire à la carte.
www.australie-a-la-carte.com/

CONTACTS UTILES

- Office de tourisme de l'Australie du Sud: www.southaustralia.com et www.facebook.com/AustralieduSud
  A consulter également: www.australie-du-sud-blog.com
- Office de tourisme de l'Etat du Victoria: www.tourism.vic.gov.au/
- Office de tourisme de l'Australie: www.australia.com

GOODPLANET ET OMEGA MONTRENT L'EXEMPLE

S'engager **pour la protection des mangroves**

Juin 2014. La mangrove de Bahoi, en Indonésie. C'est en plongeant simplement avec masque, palmes et tuba que l'on peut découvrir l'état actuel de ces fonds côtiers où doit se redévelopper la vie.

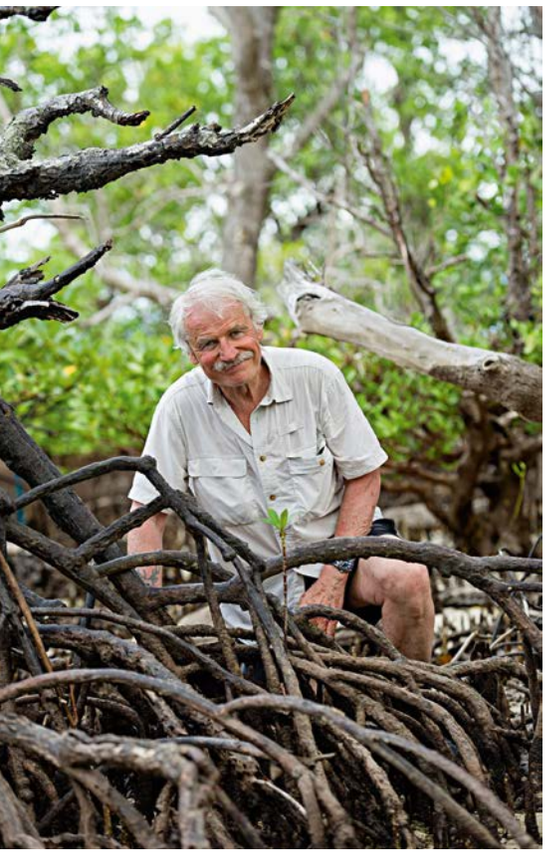
En collaboration avec la Fondation GoodPlanet, la marque horlogère suisse a démarré deux programmes de conservation dans les provinces de Sulawesi du Nord et du Sud, sur l'île de Tanakeke et à Bahoi. Avec l'opération «Time for the Planet» et en partenariat avec le photographe Yann Arthus-Bertrand et sa Fondation, Omega prend ainsi des mesures pour protéger les océans et les écosystèmes sous-marins et pour aider les personnes qui en dépendent.

Menées sur trois ans, les deux actions financées visent à sensibiliser les communautés locales, gérer l'héritage naturel de la région et créer des zones marines protégées. Le projet dédié à l'île de Tanakeke veut aussi promouvoir la connaissance scientifique et apprendre aux populations locales comment protéger leurs ressources naturelles.

Le projet a pour but de restaurer et de préserver les écosystèmes touchés sur l'île par le biais d'une approche communautaire participative. Il permet également de promouvoir les connaissances scientifiques sur le rôle des forêts de mangrove et des prairies sous-marines dans la lutte contre les perturbations climatiques. Conséquence du boom de l'aquaculture des années 1990, l'île a perdu plus de 70% de ses mangroves et cette destruction a gravement nui à la biodiversité.

La méthode employée – la restauration écologique des mangroves – consiste à combiner la restauration hydrologique de la zone avec le replantage, afin de faciliter la régénération naturelle de ces mangroves. 100 hectares de viviers abandonnés seront convertis en forêts de mangrove. Aujourd'hui, à cause de la crise industrielle, 80% de ces viviers ont été abandonnés, menaçant ainsi les activités locales de subsistance.

Axé sur le respect de la biodiversité et mené sur trois ans, le second projet, celui de Bahoi, a pour but d'encourager la protection des écosystèmes du village côtier en créant un réseau de «zones marines protégées» qui sera géré par les communautés elles-mêmes. L'objectif de ce projet dans la province



Le photographe Yann Arthus-Bertrand sur le terrain, au cœur de la mangrove, siège de la vie sous-marine. Entre ces racines immergées naissent espèces végétales et animales, d'où l'importance de les protéger et même d'y recréer – avec les villageois – des conditions de développement, comme sur l'île de Tanakeke (en haut à droite) ou à Bahoi (en bas à droite).

de Sulawesi du Nord est de développer aussi l'écotourisme et d'accroître la sensibilisation des membres des communautés à l'importance et à la gestion durable de leurs ressources.

PORTÉS PAR LE SUCCÈS DE PLANET OCEAN

En 2012, la marque horlogère a déjà produit le documentaire Planet Ocean. Ce film de 90 minutes, réalisé par Yann Arthus-Bertrand et Michael Pitiot a été présenté pour la première fois au sommet Rio+20 avant d'être diffusé au cours d'évènements à travers le monde et notamment au siège des Nations Unies, à New York. En plus de ces projections, des expositions Planet Ocean ouvertes au public ont été organisées dans quatre grandes métropoles pour partager, avec un plus large public, la beauté de nos océans, les dangers qui les menacent et les comportements permettant d'aider à les préserver.
Aujourd'hui, Omega agit pour franchir une nouvelle étape dans son engagement en faveur de la préservation de l'environnement avec l'opération «Time for the Planet». Le photographe Yann Arthus-Bertrand se réjouit de ce partenariat: «Lorsqu'on m'a demandé comment la marque pouvait s'investir en Indonésie, GoodPlanet et moi-même étions transportés de joie, car cela signifiait que notre projet allait se concrétiser et que nous pourrions mettre en pratique ce que nous avions prévu…» Stephen Urquhart, le président d'Omega souligne également l'importance de cette action: «Nous sommes fiers de participer à des projets si remarquables et d'avoir soutenu un film exposant comment nous pouvons tous contribuer à la santé des océans, sources de toute vie sur Terre.»

UNE MONTRE POUR FINANCER L'ÉCOLOGIE

En 2011, Omega a conclu un partenariat avec la Fondation GoodPlanet et son créateur Yann Arthus-Bertrand. Ensemble, ils aident à prendre conscience des enjeux environnementaux. La montre Omega Seamaster Planet Ocean 600M GoodPlanet GMT vient ainsi en appui à l'initiative «Time for the Planet». La marque consacre une partie des recettes des ventes de cette montre au financement des projets en Indonésie. Inspiré par le credo de feu le navigateur néo-zélandais Sir Peter Blake «Good water, good life – Poor water, poor life – No water, no life», Omega s'emploie à user de sa réputation mondiale pour sensibiliser aux dangers qui menacent les océans et à ce que nous pouvons faire pour les préserver.

Des délices **venus d'en haut**

Les Alpes suscitent toujours des émotions, comme pour ce paysage de l'Alp Staviala Vedra, à Lumbrein, dans les Grisons (ci-dessus et p. 79).

L’alpage. Un mot et tant d’émotions. On imagine des vaches qui trouvent leur bonheur sur de verts pâturages, le charme des chalets sous un ciel limpide, on rêve de fromages d’alpage et d’autres merveilles. Ce sont surtout les citadins qui apprécient les produits de la montagne et des alpages. Mais quand le fromage vient-il vraiment de la montagne? Quand est-il plutôt originaire des alpages? Des produits comme ceux proposés par Pro Montagna permettent non seulement aux consommateurs d’y voir clair, mais ils constituent aussi un débouché pour les producteurs des régions de montagne.

LE FROMAGE D'ALPAGE EST POUR AINSI DIRE LA VERSION ORIGINALE DU FROMAGE SUISSE. DEPUIS PLUS DE CINQ SIÈCLES, LES ÉLEVEURS DE BÉTAIL TRANSFORMENT EN FROMAGE D'ALPAGE GOÛTEUX LE LAIT FRAIS DES ALPES.

Dans les pâturages de montagne, les herbages aux multiples saveurs donnent une note particulièrement épicée au lait et au fromage. Un travail réalisé à 100% à la main. Tout fromage d'alpage est unique et reste le produit original d'un alpage spécifique. Pour celui de L'Etivaz, le lait est chauffé au feu de bois, en respectant la tradition.

Tous les ans, entre mai et octobre, la famille Tille quitte son domicile pour s'installer sur l'alpage des Maulatreys, dans le canton de Vaud. L'été est consacré entièrement à la fabrication du fromage d'alpage de L'Etivaz (AOC). Ce fromage se fait à partir du lait de vaches qui paissent dans des prés avoisinants à une altitude de 1200 à 2000 m pendant ces mois d'estivage. Grâce aux herbes aromatiques de l'alpage, ce lait a un goût particulièrement intense qui donnera à son tour au fromage sa note corsée.

CHAQUE FROMAGE D'ALPAGE EST UNIQUE

Le fromage d'alpage est pour ainsi dire la version originale du fromage suisse. Depuis plus de cinq siècles, les éleveurs de bétail transforment en fromage d'alpage goûteux le lait frais des Alpes. Aujourd'hui encore, ce travail est à 100% manuel. Et même si, dans l'Ordonnance sur les dénominations «montagne» et «alpage» (voir encadrés), le terme «alpage» est formellement défini, aucun fromage d'alpage ne ressemble à un autre. Des herbes locales différentes, des méthodes de fabrication variées et l'art du fromager s'inscrivent dans l'arôme, dans la forme et la couleur du fromage. Les amateurs le savent depuis longtemps: le fromage d'alpage est non seulement savoureux et bon pour la santé, mais c'est aussi un produit naturel qui n'est pas disponible n'importe où et n'importe quand. Il est souvent lié à une

Une innovation pour les zones de montagne: en Valais, le petit village d'Ulrichen et ses 220 habitants bénéficient de l'entreprise Novena qui offre près de 20 emplois. Elle fabrique des produits frais et des pâtes des montagnes suisses dans un hangar d'aviation reconditionné.

région et une saison: la courte période de l'estivage et un peu après. C'est ainsi que le fromage d'alpage L'Etivaz AOC des Maulatreys se trouve dans les rayons de supermarchés Coop sélectionnés de Romandie en automne.

LES TERMES «MONTAGNE» ET «ALPAGE» PROTÉGÉS PAR LA LOI

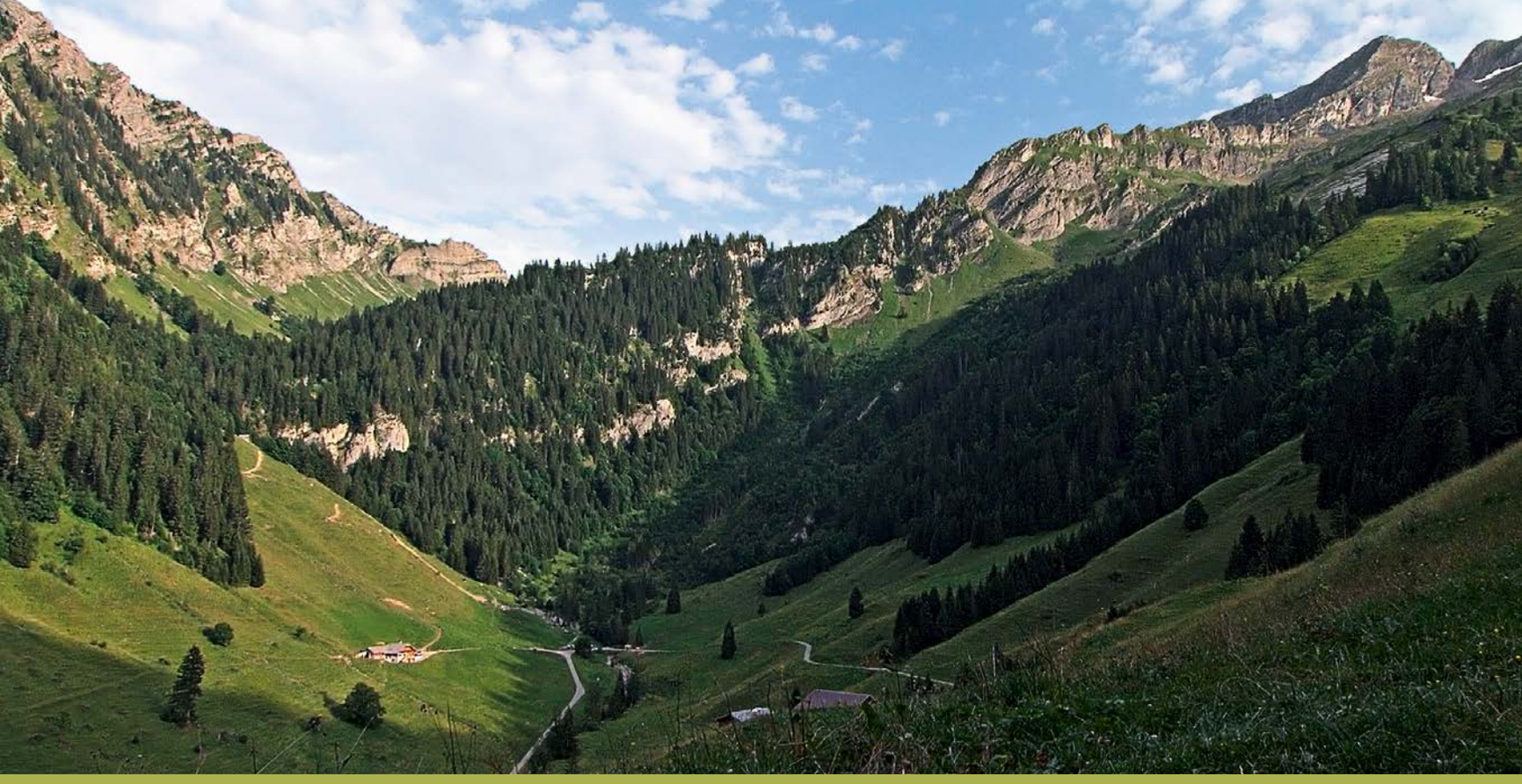
Si les produits d'alpage sont de plus en plus appréciés du public, c'est vrai aussi pour les produits de montagne. En conséquence, l'offre de produits prétendument de provenance montagnarde ou «d'alpage» s'est multipliée ces dernières années. Malheureusement, il n'y a parfois même pas trace de montagne là où l'étiquette porte la mention «d'alpage». Pour empêcher toute utilisation abusive, la Suisse a donc réglementé l'utilisation des termes «montagne» et «alpage» depuis 2006, un dispositif unique au monde.

UNE INNOVATION BIENVENUE

La demande croissante en produits de montagne et d'alpage est une chance pour les producteurs des régions montagnardes qui doivent affronter de grands défis pour vivre de leurs terres. En montagne, et dans les alpages tout particulièrement, l'exploitation des sols est un travail harassant. Aussi, près d'un tiers des exploitations agricoles des régions de montagne a disparu au cours des vingt dernières années. L'innovation et l'initiative individuelle sont de mise. La signification pour une région de montagne, la fabrique de pâtes Novena d'Ulrichen, en Valais, l'illustre à merveille. Cette entreprise a été fondée il y a une vingtaine d'années dans l'ancienne fromagerie d'alpage Sennerei, à une altitude de 1350 m. Les pâtes sèches et les pâtes fraîches fabriquées ont rencontré un tel succès que le site a dû être agrandi pour satisfaire la demande. Aujourd'hui, Novena emploie près de 20 personnes dans la commune d'Ulrichen, un apport économique non négligeable pour une localité d'à peine 220 habitants.

UNE RÉUSSITE SIGNÉE COOP PRO MONTAGNA

Pourtant, l'innovation seule ne suffit pas. Les désavantages du site et l'absence de débouchés assurés rendent difficile, voire impossible la survie des exploitations de montagne. C'est là que des lignes de produits comme ceux de Coop Pro Montagna offrent une chance dont profite également la fabrique de pâtes Novena. Avec Pro Montagna, Coop mise depuis 2007 déjà sur des produits savoureux en provenance des montagnes suisses en soutenant des projets innovateurs dans les régions de montagne. Les cahiers de charges des producteurs sont sévères, dépassant en partie même les dispositions fixées dans l'Ordonnance sur les dénominations «montagne» et «alpage» (ODMA). Comme le montre l'exemple de Novena, cette collaboration génère une situation où tout le monde est gagnant, notamment pour la clientèle de Coop qui a ainsi la possibilité d'acheter des produits de première qualité en provenance des montagnes suisses à savourer sans mauvaise conscience.



MONTAGNE ET ALPAGE: QUELLE DIFFÉRENCE?

Les désavantages de site – topographiques, climatiques, économiques – posent un défi énorme à l'agriculture de montagne. Pour tenir compte de ces difficultés, la surface cultivée est divisée en zones de pénibilité. Les régions de montagne sont subdivisées en zones I à IV (régions de montagne avantageusement situées jusqu'à régions de montagne extrêmes). La région d'estivage comprend la totalité de la surface utilisée traditionnellement pour l'estivage des bêtes. En 2006, le Conseil fédéral a adopté l'Ordonnance sur les dénominations «montagne» et «alpage» (ODMA). Celle-ci stipule que ces dénominations ne peuvent être utilisées que si les produits proviennent effectivement des régions de montagne. Le terme «alpage» n'est autorisé que si le produit provient d'une région d'estivage. En ce qui concerne le lieu de production, l'ODMA autorise quelques exceptions pour les produits de montagne. Les critères des produits Pro Montagna sont ici plus exigeants. Les matières premières agricoles utilisées doivent provenir des régions de montagne suisses, et la transformation doit se faire dans la région même. Ceci pour garantir une création de valeur qui reste dans la région.

PRO MONTAGNA

Environ 250 exploitations agricoles de montagne profitent aujourd'hui d'un canal de vente Pro Montagna. La ligne de produits assure un double soutien aux producteurs: par la vente garantie, d'une part, et par le reflux financier vers les régions de montagne d'autre part, ceci à travers le Parrainage Coop pour les régions de montagne. Pour chaque produit Pro Montagna, une partie du prix d'achat est reversée à cette organisation à but non lucratif qui soutient avec cet argent des projets dans les régions de montagnes suisses. Depuis le lancement de Pro Montagna, plus de 5,5 mio de francs ont été reversés à ces régions. Ainsi, la fabrique de pâtes Novena a pu élargir son entreprise grâce au Parrainage Coop. L'assortiment Pro Montagna comprend actuellement plus de 240 spécialités de montagne dont divers fromages d'alpage. Il s'agit principalement de produits laitiers et de viande mais également de pains, de biscuits, pâtes, épices, tisanes, miel, farine, vin et bière, ainsi que de jouets en bois faits main, d'ustensiles de cuisine en bois et de sapins de Noël. Vous trouverez plus d'informations concernant Pro Montagna avec des courts-métrages sur des producteurs choisis sur la page www.coop.ch/promontagna

L'IMPRIMEUR DES JEUNES PHOTOGRAPHES

DONNE CARTE BLANCHE À
L'ÉCOLE CANTONALE D'ART DE LAUSANNE

écal

CHARLOTTE KRIEGER

Ce projet traite de l'exotisme et du voyage. Par le biais de ce travail, je voulais questionner l'idéalisation de l'image de l'exotisme à travers un regard occidental. En mélangeant des images documentaires de lieux qui font écho à une typologie des tropiques et en réalisant des images fabriquées de toutes pièces, j'ai créé un univers plus personnel. Une vision occidentalisée de l'ailleurs, qui nous projette et nous transporte, oscillant entre fantasmes et réalité.

genoud
ENTREPRISE D'ARTS GRAPHIQUES

GENOUD ENTREPRISE D'ARTS GRAPHIQUES SA · **PRÉPRESSE ET IMPRESSION**
EN BUDRON D4 · 1052 LE MONT-SUR-LAUSANNE · TÉL. 41 (0)21 652 99 65 · www.genoudsa.ch

ANIMAN
SOLIDAIRE

L'image
qui engage la rédaction
www.animan.com

200 migrants serrés comme des sardines au large de Lampedusa. Cette image n'a pas laissé le nouveau président du Conseil italien insensible. Il accuse ainsi violemment l'Europe «de préférer la surveillance de la pêche au thon à l'aide concrète aux naufragés…»
Chaque jour, des hommes, des femmes et des enfants embarquent pour l'enfer, sans surveillance. Mais que fait l'OTAN, que font toutes les organisations qui se préoccupent de la gestion des océans? L'action humanitaire doit vraiment passer avant les cétacés. © Keystone / EPA / Italian Navy

ANIMAN
Le magazine international
d'Animan Publications SA
Case postale 48
CH-1110 Morges
office@animan.ch
Tél. +41 21 701 05 61

RÉDACTEUR EN CHEF (RESP.)
Thierry Peitrequin
thierry.peitrequin@animan.ch

MAQUETTE
Parenthèse-NOW communication
Lausanne

IMPRESSION
Genoud Entreprise
d'arts graphiques SA

PUBLICITÉ
150'000 lecteurs
(MACH Basic 2014-1)

MHD S.A.
Mme Dominique Breschan
Chemin du Bugnon 1 / CP 32
CH-1803 Chardonne
Tél. +41 79 818 27 55
dominique.breschan@mhdsa.ch

ABONNEMENTS
animan@edigroup.ch
Tél. +0840 840 843
Animan, 39 rue Peillonnex,
CH-1225 Chêne-Bourg
1 an: CHF 82.– (6 numéros)
2 ans: CHF 154.– (12 numéros).

Pour la France:
Asendia Press Edigroup SA
136 route de Genève
F-74240 Gaillard
Tél. +0810 210 420
clients@gpa-abo.fr
CPPAP: 1115 K 82232
No ISSN 1660-1025
Directeur de publication France
Bertrand Baisle

ÉTRANGER
prix au numéro
France: 9 €
Belgique: 10 €

Toute reproduction de textes
et photos interdite. © Animan.
Les textes et photos non
commandés ne sont pas retournés.

imprimé en
suisse

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C003464

HELVETAS, organisation d'aide au développement, a pour but l'amélioration des conditions de vie dans quelque 30 pays parmi les plus pauvres, où elle entreprend des projets de soutien au développement durable.

En Suisse, nous menons un travail d'information et HELVETAS FAIRTRADE s'engage pour le commerce équitable. Par exemple au Mali, où un projet de production de coton bio et équitable est réalisé. Des milliers de familles de petits paysans en bénéficient en cultivant un coton de qualité, en appliquant des méthodes écologiques et en vendant leur production à des conditions garantissant des revenus stables. Ce coton se retrouve dans la collection textile proposée par le FAIRSHOP HELVETAS.

De nombreux autres articles sont disponibles, notamment ceux réalisés par des artisans du Sud: cuir du Paraguay, soie du Vietnam ou encore de jolis aimants créés en tôle recyclée à Madagascar.

Tél. : 021 804 58 00, e-mail: romandie@helvetas.org

AIMANTS EN FER-BLANC

SET POUR BÉBÉS

«FAIRBAG»

DRAPS HOUSSES

HELVETAS
www.fairshop.helvetas.ch
FAIRTRADE

Pour en savoir plus, bienvenue sur

www.fairshop.helvetas.ch

BON DE BIENVENUE

Cette annonce permet de faire valoir un rabais de 10 francs pour toute commande dès 50 francs de produits: indiquer le code A2014/10 (valable jusqu'au 31 décembre 2014).

OMEGA

www.omegawatches.com

AGIR À TEMPS POUR LA PLANÈTE

Comme l'eau, le temps est une ressource précieuse qu'il est important de ne pas gaspiller. Chez Omega, nous partageons avec la Fondation GoodPlanet l'ambition de protéger sans plus attendre nos océans, afin que leur beauté soit toujours source d'émerveillement pour les générations futures. Pour chaque montre édition spéciale Seamaster Planet Ocean GMT vendue, OMEGA reverse une partie des recettes en soutien à cette Fondation. C'est le moment d'accorder du temps à la planète.
www.omegawatches.com/fr/goodplanet

Boutiques OMEGA Genève • Zürich • Luzern • Interlaken • Bern • St. Moritz

Ω OMEGA | GOODPLANET FOUNDATION